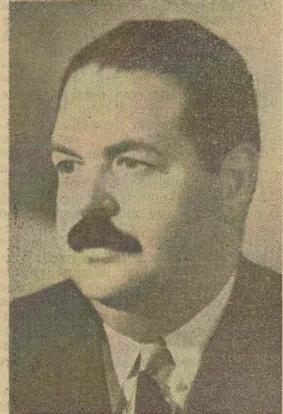


Al Azhar préconise un bloc islamique

Voir notre information en page deux

Méditation du Printemps LE MINISTÈRE DU "FELLAH"

NOUS avons salué, ici, le retour au pouvoir du grand parti populaire, le « Wafd », avec son vénéré président, digne héritier de Saad Zaghloul, S.E. Moustapha El Nahas pacha. Evidemment, nous avions cru au miracle et nous avons ressenti des déceptions éprouvées, d'ailleurs, par toute l'opinion publique. Le plus grand service qu'on puisse rendre à ses amis, c'est de leur dire la vérité, même désagréable. Nous n'avons jamais fait acte de partisan et n'avons pas à en faire dans la politique locale. Cependant, nous étions bien obligés de constater que le « Wafd » avait été en quelque sorte plébiscité par l'opinion publique en réaction contre une succession trop longue de gouvernements minoritaires et qui gouvernaient par des lois et décrets d'exception. Aussi, ce retour à des élections libres — dirigées par un homme honnête et courageux — nous fut du plus heureux augure.



S.E. Fouad Serag Eddine Pacha

Nous avions cru, avec l'homme-de-la-rue, que le « Ministère du Peuple » allait se hâter de liquider tous les problèmes extérieurs en suspens, de nous donner la paix et non, son simulacre, afin d'avoir les mains libres pour réorganiser l'administration et engager rapidement la lutte décisive, victorieuse contre ces trois grands fléaux dénoncés par notre Auguste et Sage Souverain : la misère, l'ignorance et la maladie.

Il est certain que, hors du pouvoir, les problèmes paraissent beaucoup plus simples que lorsqu'on en assume les responsabilités. Pour régler certaines questions extérieures, la bonne volonté unilatérale ne suffit pas, il faut la rencontrer, aussi, chez son partenaire. Question délicate : a-t-on fait tout ce que l'on pouvait ? A-t-on suffisamment éclairé l'opinion sur la conjoncture internationale et les conséquences qui peuvent nous menacer ? — Réponses bien difficiles. Du côté de l'épaule, il y a eu, certainement, carence sur nos rives du Nil. Nous avons voulu continuer à poursuivre une politique de hargne et de passions, absolument contraire à nos intérêts... et, malheureusement, de ce côté-là, si nous trouvons chez les dirigeants et l'opinion, écroulement et déceptions, nous n'y trouvons pas, encore, cette volonté lucide de « renverser la vapeur ».

Sur le front intérieur, si le grand problème de la vie chère n'a pu encore recevoir d'efficace solution, il faut avouer que le gouvernement — selon une formule qui ne nous plaît pas — s'est engagée dans une politique « socialiste ». On dirait que ce mot possède, aujourd'hui, une vertu magique. Pour notre part, nous le trouvons dangereux ; dans sa collusion marxiste, il évoque un voisin fâcheux et son armature de coercition policière. Nous préférons dire que notre gouvernement a une grande sollicitude de « la justice sociale » et qu'il a initié des réformes hardies, dans ce sens et dans tous les domaines.

Nous ne parlerons pas, pour le moment, de l'œuvre entreprise, chacun, dans sa juridiction, par ces ministres dévoués : Taha Hussein, Ghanam, Ahmed Hamza, Dr. Hamed Zaki. Ils ont vivifié de vieilles administrations somnolentes et apporté une énergie nouvelle dont les fruits ne sont pas encore mûrs, mais très prometteurs.

Nous voulons souligner, aujourd'hui, l'orientation sociale — pas, socialiste — donnée à ses efforts, à ses travaux, par l'éminent ministre qui assume, sans faiblir, la double charge des deux plus importants ministères : les Finances et l'Intérieur. Le Parlement l'a vu, lui, grand propriétaire, jeter dans la balance son portefeuille pour faire passer une loi de plus grande justice fiscale. Enfin, avec son sens aigu des réalités, il a désigné le grand problème de l'heure qui est celui du « fellah », de notre population agricole qui forme la véritable Egypte, celle de toujours, celle des paysans et des soldats, celle qui fait la nation plantureuse et forte.

Or, cette réserve humaine, d'où Ramsès tira les quatre fameuses divisions qui vainquirent sur les bords de l'Oronte et Mohamed Ali-le Grand, cette infanterie incomparable qu'Ibrahim pacha amena aux portes de Stamboul, est, aujourd'hui, en grand danger, en très grand danger, minée, dans ses forces vives, par la misère et la maladie.

Voici les propres paroles de S.E. Fouad Serag Eddine pacha rapportées par notre confrère « El Zamane » :

« Le hameau égyptien a trois ennemis : la misère, l'ignorance et la maladie. Ce sont aussi les ennemis de l'ordre, tout ce qui pousse au mal et aussi au crime. Toute réforme relevant le niveau de vie au hameau, tout remède destiné à traiter ces fléaux, seraient efficaces pour la prospérité et la sûreté générales. »

Il est temps que l'Etat s'intéresse au problème rural. Dans un article du « Mussawar » — qui nous change agréablement de certaines diatribes —, l'éminent publiciste, Fikry Abaza pacha, nous dit :

« L'Etat s'intéresse aux usines qui ne comptent pas plus de 200.000 ouvriers. Il ne s'intéresse pas autant aux millions d'ouvriers agricoles. »

« Il est temps que le fellah réclame, mais il faut prévenir ses réclamations. Il n'est plus possible que l'état actuel dure. Les signes précurseurs s'annoncent. Les idéologies nouvelles finiront par donner naissance aux tribuns, aux meneurs qui engageront les masses à réclamer. La sagesse et la clairvoyance exigent que la question soit examinée. »

Le problème, comme on le voit, est posé et par un grand ministre et par un grand publiciste ; tous les deux déclarent l'état d'urgence, car, dans le fond du paysage rural, à l'horizon, s'assemblent les nuages lourds de menaces de l'augmentation incessante de cette population. La véritable solution — la seule, d'ailleurs — de cet angoissant problème est de donner des terres à nos « fellahs ». Le gouvernement l'a fort bien compris, puisque, depuis quelques mois, des milliers de feddans de biens domaniaux ont été distribués. C'est, là, une mesure d'indication, mais, non, de solution, car ces biens d'Etat sont loin de suffire aux besoins du moment, à plus forte raison, à ceux du lendemain.

Il faut s'engager résolument, dans la voie tracée par Osman pacha Moharrem qui, avec l'aménagement du Ouadi Rayan, veut nous donner une nouvelle province. Pour cela, il faut des capitaux. Notre ami, Salama Moussa, dans « Al Gounhour », a émis une proposition curieuse : « N'ayez pas peur, dit-il, en substance, de l'inflation. Sur la planche à billets, tirez les 50 millions de livres nécessaires pour conquérir à la culture des millions de feddans. Ces terres bonifiées vous les revendrez pour plus de 50 millions de banknotes que vous aurez émises... » Voire, cher confrère ! Si le gouvernement faisait cette belle opération de « gala-gala », avant que mille feddans soient bonifiés, notre monnaie ferait une chute « pyramidale » et les ménagères se rendraient au marché avec une valise pour pouvoir emporter les banknotes nécessaires à acheter un rotoli de gamousse.

Nous n'avons pas besoin — grâce à Dieu ! — de courir le risque d'une inflation catastrophique pour permettre à nos millions de « fellahs » de vivre décemment, partant, joyeusement. Les capitaux existent. Ils se sont terrés ou évadés. Il faut faire sortir les uns et ramener les autres au bercail. POUR CELA, IL FAUT RETABLIR LA CONFIANCE.

Le Ministère du Peuple n'a qu'à être lui-même. Il n'a qu'à revenir à son programme électoral qui déclencha ce raz-de-marée populaire qui l'amena triomphalement au pouvoir. Ce programme qu'il doit appliquer d'une énergie farouche, s'il le faut, tient en deux propositions essentielles : l'ordre à l'intérieur, la paix à l'extérieur.

A. BEZIAT

BONNE FETE

A NOS AMIS ET LECTEURS DE PROFESSION ISRAELITE, NOUS PRESENTONS NOS MEILLEURS VŒUX A L'OCCASION DE LEUR FETE DE PAQUE.

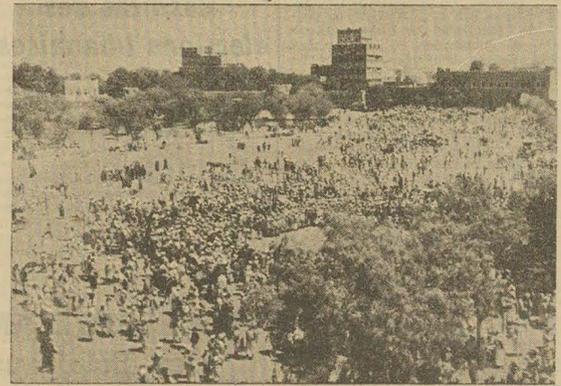
La VOIX de l'ORIENT

IIIème ANNEE — No. 124

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 19 AVRIL 1951

Les gisements de pétrole du Yémen sont les plus importants du monde L'Angleterre remplacera la Perse par le Yémen avec ses deux milliards de tonnes de pétrole



Sur la Place de Sana'a, les Yémenites fêtent l'anniversaire de l'Imam Yéhia.

LES pétroliers anglais ont découvert, sur le territoire du Yémen, les plus riches gisements de pétrole du Moyen-Orient et sans doute du monde entier. Dès à présent, alors que la prospection n'est pas encore achevée, on évalue leurs réserves à plus de 2 milliards de tonnes. Ce fabuleux trésor est l'objet d'une surveillance constante de la part de la police et des services de contre-espionnage anglais. Les informations concernant cet événement sensationnel sont soigneusement censurées et les révélations que nous sommes en mesure d'apporter seront les premières sur une affaire dont l'intérêt stratégique et politique n'a pas besoin d'être démontré.

SUR LES PAS DE BALKIS, REINE DE SABA

Au début de 1950 une expédition américaine se rassemblait à Makalja, sur la côte sud de l'Arabie, à 500 kilomètres environ au nord-est d'Aden. Officiellement il s'agissait d'une mission archéologique organisée par un respectable institut américain : la Fondation pour l'Étude de l'Homme. Son premier objectif, assurait le professeur Wendell Philipps, le chef de l'expédition, était Tamma, ville mystérieuse rivale de Saba qui aurait été, vers le troisième siècle avant J.-C. une des capitales du commerce des épices.

Au mois de Février, la caravane s'enfonce dans le désert. Quarante personnes dont seize gardes armés fournis par le Gouvernement d'Aden, une dizaine de savants américains et quelques étrangers. Les dix camions de la mission arboraient les plus récents modèles d'appareils de prospection géophysique.

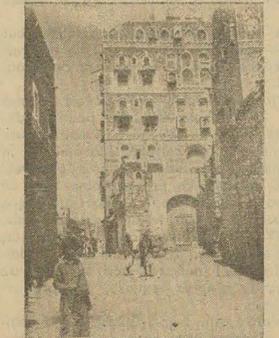
En s'approchant de Belhan, à quelque 150 kilomètres d'Aden, les fouilles « archéologiques » commencèrent tandis que les magnétomètres et les sismographes étaient mis en action. Le levé géologique confirma tous les rapports des agents américains qui avaient, au cours de l'année précédente, donné leur vie dans cette région. Dans la direction du Yémen le sous-sol recelait probablement des millions de tonnes de pétrole. S'il ne réussissait pas à percer le secret de l'antique Tamma,

Wendell Philipps pourrait au moins renseigner les pétroliers américains sur l'intérêt commercial de la région.

RIEN NE SERT DE COURIR, IL FAUT PARTIR A POINT

Malheureusement pour les Américains, ils arrivaient les seconds. Un an plus tôt des géologues de l'Irak Petroleum Co. avaient effectué les mêmes sondages aux mêmes endroits et... un peu plus loin, au-delà de la frontière du Yémen. Malgré leur discrétion les Anglais avaient attiré l'attention de tribus yéménites qui campaient entre Harib et Belhan et qui n'avaient pas trouvé à leur goût cette violation de frontière. Il avait fallu que la R.A.F. aille bombarder les récalcitrants pour que la prospection s'achève en paix. Un porte-parole de l'Imam du Yémen, dont les observateurs n'avaient pas confondu les foreuses avec des appareils photographiques, établit publiquement une relation entre les repréailles de la R.A.F. et les découvertes de pétrole. Mais qui prête l'oreille au porte-parole d'un Imam sinon les marchands de pétrole ?

SIRIUS.



Vue d'une rue de Sana'a

(Lire la suite en page 8)

La Grèce et la Turquie, dans la défense européenne

par A. DASCALAKIS

professeur d'histoire à l'Université d'Athènes

LA réaction de certains Etats occidentaux contre l'entrée de la Grèce et de la Turquie dans le Pacte continue, persistante et obstinée. A la dernière conférence de Paris, on est même arrivé, sur l'exigence de ces Etats, à ne pas recevoir les représentants de la Grèce et de la Turquie, pas même comme observateurs. Manifestement, d'après la conception de ces Etats, la défense de l'Europe occidentale n'a rien à attendre d'une coopération militaire avec ces deux pays, mais en outre, elle court un risque du fait qu'ils sont en contact immédiat avec les pays du rideau de fer et ont des différends avec eux. Ces différends, disent les Etats qui réagissent ainsi, peuvent arriver jusqu'à un conflit, où le monde occidental risquerait d'être engagé, lui aussi.

que seuls les Grecs et les Turcs aient des différends à régler avec les Russes et leurs satellites, tandis que les peuples occidentaux n'en ont pas. S'ils n'en avaient pas et s'ils ne couraient pas, eux aussi un danger immédiat, certainement, il n'aurait pas été nécessaire de constituer des armées, d'établir des plans d'état major avec un généralissime commun.

Mais, sans aller plus loin, les questions de l'Autriche, de Berlin, de l'Allemagne toute entière, sont-elles d'une importance secondaire pour les Russes et leurs relations avec les peuples qui sont hors du rideau de fer ? Sont-ils certains que, si les Russes se décident à précipiter l'humanité dans une troisième guerre mondiale, ils commencent-

En premier lieu, il n'est pas exact

(Lire la suite en page 8)

PEUT-ON LE DIRE ?

...et que devient la courtoisie ?

NOUS venons de vivre, dans l'euphorie, une semaine bénédiction. Chaque matin, dans nos quotidiens nous avons lu des sermons de charité, de bienveillance prononcés par tous les Révérends Pères du Trafic... Je ne blague pas ; telle effusion à l'adresse des spécialistes du bruit est digne de figurer dans une anthologie. Je propose donc — pour ne pas l'oublier — que toutes ces homélies soient recueillies et publiées par les soins du Royal Automobile Club. Elles méritent vraiment de passer à la postérité comme modèle... du coup d'épée dans l'eau.

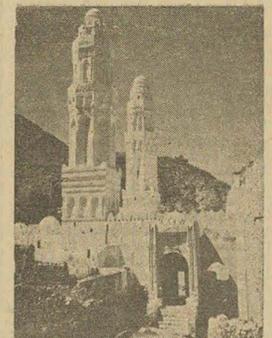
— Je m'inscris en faux, s'écrie l'ami Gaspard penché sur son épaule. On voit, mon vieil Huron, que tu ne circules pas. Sinon, tu aurais remarqué, au cours de cette semaine, qu'un silence étrange pesait sur la ville, au point qu'il en devenait hallucinant. Tout roulait sur billes et pas... un échappement. Figure-toi qu'aucun « bruiteur » ne s'est trouvé coincé pour nous rappeler le désagréable souvenir des sirènes. Et, dans ce silence, quelle courtoisie, mon cher !... Les autos ne s'alignaient plus sur les lignes blanches et les chauffeurs tendaient la main pour inviter les piétons à passer. Ceux-ci ne discutaient plus le coup au milieu de la rue et attendaient d'être sur le trottoir pour lire le journal ou s'entretenir au pugilat. Et, quelle déférence, ma chère !... Les jeunes-gens descendaient du trottoir pour permettre aux demoiselles de passer, dans le métro, les messieurs se levaient pour laisser la place aux dames, dans les cinémas, on n'entendait plus de mots scabreux, à plus forte raison, avait cessé... le pince-fesses.

— Ami Gaspard, tu es en train de m'écheter. Le « Journal d'Egypte » — qui a plus d'autorité que toi — a écrit un article sur trois colonnes pour dire, en termes polis, que la fameuse semaine de courtoisie n'a été qu'une fustimétrie.

— Et bien, moi, Gaspard, je vais te donner une idée. Ce n'est pas aux types du Rotary Club, du R.A.C.E., du Tanzim ou du Trafic à exhorter l'homme-de-la-rue, qu'il soit à pied ou en auto ou en tramway, ou en trottinette à être courtois. L'homme-de-la-rue ne blâme pas ces nichés ou ces officiels. Puisque le gouvernement a autorisé la résurrection de la fameuse Confrérie, il aurait fallu charger les Frères Musulmans d'organiser la semaine de courtoisie.

— Ça, mon vieux Gaspard, est une riche idée. « Similia similibus », disaient les vieux sages. Les mouvements populaires doivent être organisés par les meneurs populaires. Sérieusement, pourquoi la Confrérie n'inscrirait pas la « courtoisie » dans son programme ? n'est-elle pas une forme élégante de la charité, vertu essentiellement religieuse ? Va suggérer cela au frère Saleh Ashmaoui.

LE HURON



La Mosquée de Taz

Le budget de l'Etat et nos dépenses militaires

par Salama Moussa

J'ai lu que notre budget de dépenses prévu pour l'année 1951-52, s'élevait à 231 millions de livres égyptiennes. Ceci signifie que chaque Egyptien versera, cette année, onze livres et demi d'impôts au gouvernement. Ce budget est important et les impôts qu'il entraînera seront excessifs si nous partons du fait que la population rurale, dans certaines régions du Sa'd, par exemple, se contente pour vivre de rentrées annuelles d'un montant inférieur aux impôts qu'on lui demandera de verser.

L'Egypte a besoin d'une industrie bien équipée, or, si pour alimenter les fonds de l'Etat, le gouvernement prélève sur toutes les classes de la population des impôts excessifs, les industriels ne seront pas engagés à investir des capitaux importants dans des branches encore inexploitées de la vie économique égyptienne.

Bien que je sois socialiste et que je penche pour imposer plus lourdement les classes les plus aisées de la société, je vois la nécessité de permettre aux capitaux de s'investir librement dans toutes les branches des activités industrielles du pays, sinon, nous courons le risque

de ne jamais le voir quitter les formes primitives de la vie agricole. Les budgets alloués aux différents ministères me reviennent. Je lis entre autre que les budgets alloués aux trois ministères des Affaires Sociales, de l'Hygiène et des Questions Rurales, s'élevaient à peine à dix huit millions de livres, d'où une diminution d'un million et demi sur celui qui leur a été alloué l'année dernière. Donc, pour tout ce qui touche au relèvement social du pays, nous marchons à reculons.

Nous remarquons, par contre, une augmentation de plus de 8 millions de livres dans le budget alloué à l'armée.

Nous diminuons donc notre effort tendant à ménager au peuple le minimum de bien-être, tandis que nous augmentons nos effectifs militaires. Il est aussi curieux de remarquer que le budget alloué aux armements et qui s'élevait cette année à près de 44 millions de livres égyptiennes ne comprend pas les dépenses que continue à causer l'état de guerre en Palestine qui, d'après une enquête personnelle, s'élevaient à près de dix millions de livres.

(Lire la suite en page 8)

A titre de réparations Israel réclame à l'Allemagne un milliard et demi de dollars

Les Nazis ont commis envers les Juifs des atrocités sans pareilles dans l'histoire, il est juste qu'ils en dédommagent l'Etat d'Israel

Le Gouvernement d'Israël a envoyé une note aux quatre grandes Puissances, par laquelle il réclame à l'Allemagne un milliard et demi de dollars à titre de réparations.

Dans l'exposé de ce document, nous lisons :

Le grief du peuple juif à l'égard de l'Allemagne n'a pas de précédent dans l'histoire. Il n'y a pas d'exemple d'un massacre et d'une spoliation comme ceux dont les Juifs d'Europe furent les victimes. En quelques années, des

communautés entières furent supprimées par voie d'extermination systématique. Plus de six millions de Juifs furent assassinés par la torture, la faim, l'assphyxie, les exécutions en masse ; nombre d'autres furent brûlés ou enterrés vivants. Le massacre n'épargnait personne. Les enfants étaient arrachés aux bras de leur mère et précipités dans les fours crématrices. Les vieillards, hommes et femmes, étaient traqués et envoyés dans les camps de mort. En Pologne et dans la zone occupée de la Russie, plus de quatre millions de Juifs périrent. D'Allemagne même et de chacun des pays d'Europe tombés sous la domination allemande — de Norvège, du Danemark, de Hollande, de Belgique, de France, d'Italie, de

(Lire la suite en page 8)

20% de réduction sur

PARIS

A l'occasion des Foires de Lyon, Paris et Lille

AIR FRANCE

Renseignements et Dates de validité chez tous agents Air France

(Lire la suite en page 8)

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Services alexandrins : M. E. J. Konen, 36, Rue Nébi Daniel, Alexandrie

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin, Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

Nos services de Rome sont assurés par notre correspondant M. Aldo de Quarto, Via Buonarroti 30 — Rome — Italie

BULLETIN POLITIQUE

Avant de majorer les impôts de consommation, faire rentrer, d'abord, les impôts directs

Sous ce titre, M. Ahmed Bey Selim, administrateur-secrétaire général de la Banque Belge et Internationale en Egypte, a consacré dans un rapport, l'idée d'ensemble du budget égyptien pour l'exercice 1951/52.

De l'étude consacrée au chapitre des dépenses nous relevons textuellement ceci :

« Les prévisions des dépenses sont estimées dans le nouveau budget à 231 millions de livres contre 206 millions pour 1950/51, soit une augmentation de 29 millions de livres. Si nous nous référons au budget de chaque ministère, nous trouvons que la majeure partie des dépenses budgétaires est consacrée à des buts productifs, ainsi qu'à la consolidation et au renforcement des moyens de défense. »

Après avoir énuméré les crédits affectés à chaque ministère, il en arrive à la conclusion suivante :

« De ce qui précède, on remarque que le budget de 1951/52 est le plus important budget égyptien conçu à ce jour. C'est la conjoncture mondiale qui régit ce développement. La hausse générale des prix des matières premières est énorme. Elle a provoqué l'accroissement des crédits affectés par l'Etat aux achats. »

« Le gouvernement a essayé de comprimer les dépenses, sans toucher aux crédits ouverts en faveur des diverses administrations. »

« Le Conseil des ministres a décidé en janvier 1951, de réduire de 10 % les dépenses prévues au chapitre des achats mais cette décision semble ne pas aboutir à des résultats concrets en raison de la hausse des prix. »

« Bien que l'Etat ait par ailleurs affecté de nouveaux crédits pour les services sociaux, et que ces services soient les bienvenus, il ne faudrait pas admettre de tenir compte des répercussions qu'ils peuvent occasionner sur la hausse des prix en général. »

On convient, donc, que le budget de l'année 1951/52 est le plus important dans l'histoire de l'Egypte, 231 millions de livres pour les dépenses. Quel pourcentage cela représente-t-il du revenu national ? Faute de statistiques, on l'ignore. Cependant, d'après certains économistes, le revenu national se chiffre à 500 millions de livres ; d'autres, grâce au cours élevé du coton, à 600 millions. En prenant pour base ce dernier chiffre — qui est un maximum — on arrive à la conclusion que l'Etat s'attribue plus du tiers du revenu de la nation. Même aux Etats-Unis, on n'a pas atteint ce pourcentage. D'après certains organes spécialisés, le revenu de l'Amérique s'est élevé, l'an dernier, à 280 milliards de dollars, tandis que le budget s'est chiffré à 71 milliards, soit le quart du revenu. Ainsi apparaît fautive la légende d'après laquelle, l'Egypte est un des pays les moins taxés du monde.

Certes, les impôts directs sont relativement légers, mais, il y a compensation : les droits de douane et d'accise dans le budget de l'exercice 1951/52 atteignent 105 millions de livres soit près de la moitié du budget ! C'est là où réside le danger de cette politique à laquelle doit recourir le gouvernement parce qu'il n'arrive pas à élargir la totalité des impôts directs. Nous sommes cependant persuadés que si chaque contribuable s'acquittait, comme il faut, de ses devoirs fiscaux, les rentrées des impôts directs seraient autrement plus substantielles que présentement. Donc, pour assurer l'équilibre budgétaire, le ministre des Finances doit, de plus en plus, avoir recours à l'impôt indirect, c'est-à-dire, aux droits de douane, faciles à percevoir, ne nécessitant pas un personnel élevé, et payables au comptant, lors de la réception ou l'expédition des marchandises. Mais cette politique de facilité constitue pour la grande masse une charge très lourde. Il faudrait, donc, que, petit à petit, on arrive à un régime plus normal, c'est-à-dire que l'on fasse rentrer de façon absolue toutes les recettes de l'impôt direct.

Nous relevons également dans la note jointe au budget, une sensible majoration dans certains chapitres des impôts directs. Il est question dans cette note de modifier l'impôt sur le revenu général. A l'heure actuelle, les premières mille livres de revenu ne sont pas soumises à l'impôt. Il est question de réduire à 500 livres, la franchise en question. D'autre part, les revenus importants seraient frappés beaucoup plus lourdement.

Nous estimons que la diminution de la franchise fiscale dans ce domaine serait une erreur. Elle peserait lourdement sur des contribuables qui se débattent déjà pour joindre les deux bouts. La hausse du coût de la vie est telle qu'un revenu de 500 livres par an représente à peine un niveau d'existence au-dessous de la moyenne.

Son pouvoir d'achat est de 150 de nos livres d'avant-guerre. Et nul n'aurait songé, avant 1939, à taxer le surplus d'un revenu de 12 livres et demi par mois. Car, il ne s'agit pas de prendre les chiffres à leur valeur visible, mais de se rendre compte du pouvoir d'achat de notre monnaie, avant de préparer un programme fiscal.

La note des Finances préconise également une augmentation du droit de timbre de la taxe sur les spectacles, de l'impôt sur le transfert des biens immobiliers, etc. Dans ce domaine, il s'agit de faire preuve de circonspection. Toute législation abusive entraînerait une réduction du but que l'on se propose d'atteindre.

Il est d'autre part, question de majorer l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières, du revenu commercial et industriel, du revenu du travail. Là, nous devons faire d'amples réserves. D'année en année, ces impôts sont majorés et nous nous demandons où finira-t-on par s'arrêter ?

L'économie égyptienne a besoin de se développer. Et ce développement ne viendra que par l'action du capital. Or, s'il est constamment en butte aux besoins du trésor, le capital finira par fuir ou bien se placera en fonds d'Etat qui sont dispensés de tous les impôts présents et à venir. On fera ainsi du capitaliste un simple rentier ! Ce n'est pas de la sorte que l'on augmentera la richesse nationale, que l'on tirera du sol et du sous sol, les matières premières essentielles à l'épanouissement de notre économie. Il faudrait donc dans ce problème éviter toute exagération.

En dix ans, l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels et celui sur le revenu des valeurs mobilières a doublé. Où ira-t-on si cette progression devait être maintenue ?

On soutiendra, cependant, que le Gouvernement a besoin d'argent et qu'il lui faut le prendre là où il le trouve. Erreur, car si on allait de ce pas, on arriverait à la taxation du Capital. Et ce jour-là, la crise qui éclaterait, entraînerait tout l'édifice économique du Pays.

Telles sont les quelques réflexions qui nous viennent à l'esprit en jetant un coup d'œil sommaire sur les détails des propositions budgétaires. Il serait utile que le Parlement, en les examinant, prenne en considération uniquement les besoins essentiels du pays, du point de vue économique, sans se laisser entraîner dans le dédale de frais inutiles, qui ne rapportent rien et finiront par appauvrir la nation.

ANTAR

Les spectacles de la semaine alexandrine

- ALHAMBRA (L.) : "Atom Man v/ Super Man", avec Super man, K. Alyn.
- FERIAL (L.) : "Ensemble pour toujours", avec Chadia et K. El Chemawli.
- FOUAD (Mc.) : "Mille lire al mese", avec Alida Valli et M. Meloni.
- METRO (J.) : "The Outriders", avec Joel McRea et A. Dakl.
- MOHAMED ALY : Saison théâtrale.
- PLAZA (Ma.) : "Sierra", avec A. Murphy, et W. Hendrix et "The Story of Polly", avec Wanda Hendrix.
- RIALTO (L.) (2ème semaine) : "The flame and the arrow", avec B. Lancaster et Virginia Mayo.
- RIO (L.) : "D.O.A.", avec Ed. O'Brien et Pamela Britton.
- ROYAL (Ma.) : "Samson and Delilah" (6ème semaine), avec Victor Mature et Hedy Lamarr.
- STRAND (L.) : "Donne e briganti", avec Amleto Nazzari et Maria Mauban.

UN BLOC ISLAMIQUE : 3ème FORCE PACIFIQUE

S.Em. le Cheikh Deraz, directeur d'études à « Al Azhar », chargé de recevoir la mission des journalistes pakistanais, leur a expressément dit : « Le monde, actuellement, est divisé entre deux idéologies : démocratie et communisme, qui sont violemment antagonistes. Il faudrait organiser une troisième force qui puisse imposer la paix et cette force ne peut être que l'Islam. »

Interpellé par un journaliste : « Pourquoi, Al Azhar ne prendrait pas l'initiative d'organiser cette force ? » Le Cheikh Deraz répondit que « Al Azhar » ne possédait pas les moyens voulus pour organiser ce bloc islamique, que cette entreprise dépendait de leur initiative et qu'ils pourraient compter, alors, sur la collaboration la plus active de la grande Université. « Nous sommes, a-t-il ajouté, en pleine croisade et l'Europe continue la politique du XIXe siècle à l'égard de l'Islam. La S.D.N. ainsi que l'O.N.U. n'ont fait que confirmer cette politique comme en témoignent les positions prises dans les questions de Palestine, d'Indonésie, du Cachemire et de l'Egypte. »

L'habitation rurale et l'hygiène moderne

Dans la salle des fêtes de la Maison de France, M. le Dr. S. Mihaeloff donna, le 11 Avril dernier, une conférence sur « Le rôle social de l'hygiène et du confort dans l'habitation rurale ». En fait, c'était tout l'immense problème de la santé de nos paysans qui était posé.

Conformément au sujet spécifié, le savant conférencier traita longuement de l'habitation, énumérant les points suivants qui constituent autant de défauts et de sujets d'étude :

1) La famille entassée dans des pièces sombres et étroites. 2) La cheminée, si cheminée il y a, est grande, laisse descendre en hiver un froid glacial, comme en été une chaleur torride. 3) La seule entrée de la maison est bien souvent la porte de l'étable. 4) Le fumier est trop près de l'habitation. 5) Les maisons sont basses, couvertes de chaume. 6) Le sol est en terre battue. 7) Les murs en pisé ou en torchis. 8) Les cours sont humides, parfois même très humides. 9) La stabilisation du bétail est mauvaise. 10) Le petit vecher couche dans l'étable au lieu d'accéder par une échelle.

« Les descriptions de ces tableaux, dit-il, ont tenté bien des peintres, des littérateurs, des touristes, à la recherche de "la couleur locale", mais l'hygiène ne peut s'arrêter à des caractères esthétiques qui nuisent à la santé publique. Bien des chercheurs de pittoresque répugneraient à vivre dans les lieux qu'ils admirent. Il faut songer à ceux qui vivent dans des conditions que l'art peut considérer, mais que l'hygiène ne peut tolérer. »

« Nous ferons simplement une remarque au savant spécialiste. Les problèmes qu'il a traités intéressent beaucoup plus les élites égyptiennes ainsi que les autorités responsables qu'un auditoire purement européen. »

Une grande réception sera donnée au siège de la Grande Loge sis au 4, rue Adly Pacha, au cours de laquelle seront distribués des amonnes et des confiseries aux orphelins, et les façades de la Grande Loge seront illuminées durant les trois nuits des festivités.

CERCLE HELLENIQUE

Commémoration du grand écrivain hellène Grégoire Xenopoulos

Cet après-midi à 7 h. p.m. au Cercle Hellénique, 5 Midan Hahim, aura lieu une cérémonie commémorative en mémoire du grand écrivain hellène Grégoire Xenopoulos. Cette cérémonie est placée sous les auspices du Cercle Hellénique et de la Société des Amis des Lettres "Epathion".

Orateurs inscrits : La Présidente de "Epathion", Mlle Scordou avec comme sujet : Xenopoulos homme de lettres et pédagogue. Mlle Nicolaidis, du bureau de presse de l'Ambassade de Grèce, sujet : Xenopoulos et ses oeuvres théâtrales. M. Loucas Christofidis, sujet : Xenopoulos et les Lettres Grecques.

AIR FRANCE

EXTENSION DES SERVICES AERIENS AU DEPART D'EGYPTE POUR LA SAISON D'ETE

Dès le 15 avril Air France a porté le nombre de ses services au départ d'Egypte à onze par semaine. Tous effectués en appareil "Constellation", le type d'avion actuellement "le plus expérimenté au monde".

Air France restera la seule Compagnie aérienne offrant au départ d'Egypte, plusieurs services, de jour comme de nuit, direct et sans escale pour Paris.

Les heures de départ et d'arrivée ont été choisies pour convenir au mieux aux passagers du Caire comme d'Alexandrie, et tout en évitant des convocations à des heures trop matinales, permettre même aux Alexandrins d'attendre les principales capitales Européennes et en particulier Rome, Paris et Londres, dans la même journée, avant l'heure du dîner.

DEPART Le Chef d'Escadille Hassan Bey Akef, Aide de Camp et Pilote privé de S.M. le Roi a quitté Le Caire, mardi à bord d'un Constellation d'Air France, se rendant à Paris.

ARRIVEES

Le Super Constellation d'Air France F. Bazil assurant la ligne AF 212 Paris/Le Caire a effectué le parcours France Egypte en 6 h. 48 minutes.

Le F. Bazil qui avait à son bord : S.E. Heykal Pacha, et Lady Patouchou, était piloté par le Commandant Henneguic, Chef Pilote des Lignes d'Orient et d'Extrême Orient de la Compagnie Air France.

Le Dr. Péretz à l'honneur

Au cours d'une cérémonie intime qui s'est déroulée dans le cabinet même du ministre, S.E. Taha Hussein pacha a remis au Dr. Henri Péretz, président de la Société Royale de Médecine d'Egypte, les insignes de commandeur de l'Ordre du Nil, haute distinction que S.M. le Roi avait daigné conférer à l'éminent oculiste. Tous les amis de ce grand praticien français se réjouiront avec les milliers de malades qu'il a soignés inlassablement.

Le Docteur Henri Péretz était chef de la clinique ophtalmologique de la Faculté de Médecine de Montpellier lorsqu'il fut désigné en 1912, pour diriger la section ophtalmologique de l'hôpital français du Caire.

Sa science et son dévouement furent vite appréciés à leur juste valeur et le Dr. Péretz, devint l'oculiste de la Compagnie du Canal de Suez ainsi que de plusieurs grandes sociétés.

Il a assumé les fonctions de secrétaire général du Congrès d'Ophthalmologie et contribué à faire de cette savante assemblée internationale une des plus grandes de toutes celles qui se réunirent jamais en Egypte.

Résultat des élections libanaises

Les élections qui viennent de se dérouler au Liban et dont nous parlons dans notre chronique du "Monde Arabe" ont déçu certaines prévisions.

Malgré le mécontentement d'une grande partie de l'opinion publique, les listes gouvernementales ont obtenu une énorme majorité : 60 candidats élus contre 17 aux différents partis de l'opposition. Il reste, encore, deux ballottages. Aucun communiste n'a été élu.

"SEMEUSES D'AMOUR ET DE JOIE" les Eclaireuses ont campé A PORT-TEWFIK

GRACE à l'initiative de notre cheftaine, bien aimée, Mlle Liliane Jahjah, nous avons passé cette année des vacances de Pâques inoubliables. Port-Tewfik a accueilli chaleureusement, pendant 5 jours, notre camp d'éclaireuses dont le thème était "Semences d'amour et de joie".

De très bonne heure, le jour du départ, deux autobus pullman nous attendaient à la Place Ismailieh. Aussitôt, ils furent pris d'assaut par notre bande en liesse, impatiente de fuir la ville qui rappelle trop les bancs de l'école. Et d'un bond, nous étions déjà installées dans les larges et luxueux fauteuils capitonnés, les havresacs jetés pélemêle sur les filets. Nous débordions de joie et tout le long du trajet, nos chants interminables tiraient les passants de leur rêverie.

Le parcours ne nous sembla pas long. Combien de temps avions-nous roulé, nulle ne s'en souvient. L'allégresse et l'agitation régnaient, ce qui était suffisant.

Mais voilà qu'après cette longue étendue désertique, mornes par son isolement, mais combien majestueuses se par le mystère de son silence, un peu de vie se dessinait à l'horizon. Nous apercevions, légèrement intriguées, une espèce de baraque ou de bâtiment, on ne sait au juste quoi. Nous vîmes renseignées, il s'agit de la Gare 146. Au fur et à mesure que nous en approchons, notre saisissement augmente. L'entréisme et le modernisme de cette gare nous laissent en admiration. Il est incroyable qu'elle puisse appartenir à une petite ville comme Port-Tewfik. On nous reçoit avec une grande courtoisie et beaucoup d'amabilité. Nous voulons exprimer nos

remerciements, mais aucun ne sort de notre gosier. Les chants nous ont valu une extinction de voix générale. Nous devons avoir de jolies têtes.

Enfin, on nous alloue-nous planter nos mâts ? Une petite exploration aux alentours et nous voilà fixées. Nous avons trouvé l'emplacement idéal. Pendant cinq jours, notre campement allait trôner au pied du Canal de Suez. Nous aurions vraiment trôné si le Canal se trouvait à nos pieds, mais nous trônions quand même puisque nous étions les maîtres de ce coin perdu.

A 6 heures on prépare la cuisine, le voyage et l'air pur ont vite fait de nous descendre l'estomac dans les talons.

Le soir vers 8 h. 30, nous allumons, avec fébrilité, un grand feu de camp. Les flammes lèchent progressivement les bûches et montent de plus en plus haut vers le ciel. Alors commence la première veillée. Autour de ce feu réchauffant l'atmosphère froide du soir, 45 jeunes filles, pressées l'une contre l'autre, enveloppées dans des couvertures de laine, la tête prise dans un mouchoir, écoutent bien sagement, la lecture, ayant pour thème "la joie" que leur fait la cheftaine. Le récit les plonge dans une profonde méditation.

Le lendemain, nous procédons à l'installation complète du camp. Avec du bois et des cordes, une toilette et un garde-manger voient le jour. Chaque patrouille se partage les divers travaux. L'une d'elle se charge de nous fournir les provisions, c'est la pourvoyeuse. Une autre fait la cuisine. Une troisième le marmiton, une autre encore fait la vaisselle et enfin, la dernière est l'hôtesse.

Dans l'après-midi, nous avons fait une belle promenade sur la berge et un jeu très amusant nous permit de mettre à l'épreuve notre imagination et de donner libre cours à nos fantaisies. Il s'agissait, pour chacune de nous, de s'éloigner le plus possible du camp, emportant un havresac dont le contenu était inconnu. Il fallait ensuite se déguiser avec ce que l'on y avait trouvé. Ainsi une jeune fille se vit vêtue d'un costume de bain, une autre d'une casserole entourée d'un ruban rose, etc... Le déguisement le plus original fut évidemment primé.

La matinée du troisième jour, se passa à faire des nœuds de seconde classe et d'aspirantes. L'après-midi, on visita la ville de Port-Tewfik. La propreté, la beauté et le modernisme de cette ville peuvent faire pâlir d'envie notre capitale. Les villas de même hauteur et de même couleur ressemblent à des habitations de poupées. On visita aussi le monument érigé aux Indiens morts pendant la guerre de 1914-18. Et finalement, devant les eaux du Canal, rougies par l'astre du jour, sur le miroir desquelles glissaient de petits bateaux, quelques éclaireuses firent des vœux aux derniers feux d'un soleil couchant.

Notre séjour, hélas tira à sa fin. La veille de notre départ, en témoignage de notre gratitude pour le bon accueil que nous réserva le Personnel de la Gare, nous avons préparé un feu de camp crépitant et une veillée.

Notre cheftaine fut une belle page intitulée "Pourquoi faut-il que les belles choses finissent" qui fut ensuite commentée par les éclaireuses. Cette veillée d'adieux fut clôturée par des chants émuants.

Le dernier jour, on fit un grand jeu de piste pour terminer ces vacances en beauté. Les tentes furent rapidement démontées et un klaxon nous avertit de l'arrivée des autocars.

Nous remercions de tout cœur notre cheftaine et formulons le vœu de passer, chaque année, sous sa direction, d'aussi belles vacances.

Gaston BERTHEY

TRIBUNE LIBRE A PROPOS D'UN INCIDENT

Faisant suite à l'information que nous avons publiée la semaine dernière, le Dr. Chalaby nous envoie la lettre suivante que nous reproduisons, sans engager notre responsabilité :

En 1940, lors du naufrage du "Zamzan" je fus interné en Allemagne et ne réussis à m'évader qu'en 1945. Je fis alors le voyage Berlin-Le Caire à pied, en passant par la Bulgarie, la Yougoslavie et la Grèce. Je fus arrêté à plusieurs reprises par les autorités des pays que je traversais. Le "Evening News", paraissant à Londres, rapportant le récit de mon périple, m'accorda le titre de "Roi des Prisonniers", pour avoir été enfermé plus de trente six fois en l'espace de cinq ans.

Après un court repos au Caire, je repartis pour l'Amérique du Sud où je fis toute une série de conférences brillantes sur la Renaissance égyptienne et les progrès techniques réalisés par l'Egypte en quelques décades. C'est à la suite de cette campagne en faveur de l'Egypte que S.M.I. l'Empereur d'Ethiopie me chargea d'entreprendre une campagne du même genre en faveur de l'Ethiopie qui avait besoin de l'appui international pour faire valoir ses droits sur l'Erythrée. Je me mis donc en contact avec l'Empereur et lui soumis mes plans qui lui plurent.

Je partis sur ce, pour l'Amérique latine où je réussis après maints efforts à gagner la sympathie des autorités sud-américaines, et mener à bien ma mission. Toutefois, après tant de fatigues et de peines, je ne reçus de la part des autorités éthiopiennes que des promesses quant au règlement de mes attributions. Je fus longuement et à plusieurs reprises félicité pour l'œuvre que j'avais entreprise et engagé à persévérer, mais pas trace du rembourse-

ment des frais vraiment énormes que j'avais été obligé de supporter pour mener à bien une telle campagne.

En Août 1949, lors du passage du ministre des Affaires Etrangères éthiopien en Amérique du Sud, ce dernier déclara ne pas me reconnaître et affirma que je n'avais été chargé par personne d'une mission quelconque. La presse argentine saisit cette opportunité pour attaquer avec véhémence les autorités éthiopiennes et il fallut tout le tact et l'influence dont je jouissais pour que cet incident soit oublié. Bien plus, après le vote des Nations de l'Amérique Latine, en faveur du retour de l'Erythrée au Gouvernement éthiopien, les dirigeants sud-américains envoyèrent des cadeaux de grande valeur à Sa Majesté Impériale, l'Empereur d'Ethiopie. Mais ce dernier ne répondit jamais à ces envois, pour la bonne raison qu'il ne les reçut pas, comme je puis m'en rendre compte après un voyage à Adis-Abeba.

A quelque temps de là, je recevais une lettre émanant des autorités éthiopiennes, me demandant de bien vouloir reconnaître que tous les documents sur lesquels je m'étais basé pour faire valoir mes droits à une rétribution quelconque avaient été forgés par moi ; à la suite de quoi, le gouvernement de Sa Majesté Impériale s'engageait à me faire verser mon argent et me proposait de continuer mon œuvre comme par le passé. Sur ces entrefaites je décidai de partir pour l'Ethiopie, mais en passant par le Caire, je me vis refuser mon visa pour ce pays et le ministre des Affaires Etrangères me montra un lettre officielle émanant de l'Ambassade éthiopienne me qualifiant d'imposteur et de personnage dangereux.

Poussé à bout par ces manœuvres je viens d'intenter un procès au Gouvernement éthiopien, à la Cour Internationale de La Haye, lui demandant de me dédommager des frais que j'ai été obligé de supporter, soit une somme de 17.200 livres égyptiennes, plus une somme de cinquante mille livres, à titre de dommages et intérêts pour diffamation.

Dr. Georges CHALABY.

Tintex
LE PAQUET P.T.5
facilite la teinture chez soi
LA TEINTURE LA PLUS VENDUE AU MONDE 32 COULEURS
Distributeurs : THE NATIONAL MEDICAL & TRADING CO.
Le Caire: Tél. 44870-52340
Alexandrie: Tél. 22081

LUNDI PROCHAIN
le Pigalle
présente

Un épisode de la vie de l'Empereur vu par Sacha Guitry dans
Désirée Clary
avec SACHA GUITRY LISE DELAMARE JEAN-LOUIS BARRAULT et JEAN HERVE
Scénario et Mise en Scène de SACHA GUITRY

Papier "Vitrauphanie"
Très décoratif
Rend les vitres opaques, tout en laissant passer la lumière.
Dessins gais et variés
Toutes couleurs.
RUDMANN
11, RUE DE L'ANCIENNE POSTE (près Midan Kasr-el-Nil) - TEL. 43319

LES BALS RECEPTIONS LA VIE ARTISTIQUE

Les Conférences

DORIA CHAFIK PARLE DE SA MISSION

Rentrée au Caire il y a quelques jours pour son procès en correctionnelle, Mme Doria Chafik, présidente du parti féministe Bent el Nil, recevait, chez elle, la presse au cours d'une conférence où elle parla de son récent voyage en Grèce.

« Bent el Nil, nous déclare Mme Doria Chafik, qui ne paraît nullement émue par la perspective de paraître en correctionnelle, Bent el Nil fait de son mieux pour faire connaître l'Égypte. Durant tout notre séjour, la radio et la presse, notamment les quotidiens, parlent très souvent de l'Égypte. Aux réunions du Conseil Exécutif international des Femmes, pour lesquelles j'étais partie, l'Égypte fut parmi les quatre pays qui prirent la parole. Je parlai moi-même de l'éducation des femmes dans les pays en renaissance. Et une déléguée déclara : « L'expérience de Bent el Nil est très importante pour l'éducation de la paix dans le monde moderne. On n'ignore pas le rôle de la femme dans la civilisation moderne... Ici Mme Doria Chafik, après avoir souligné l'aide précieuse que lui fut accordée dans sa mission par notre ambassadeur à Athènes, M. Adly bey Andros, rend hommage à ses collaboratrices, Mmes Asma Fahmy, vice-présidente de Bent el Nil et Doxyne de l'Institut supérieur des Jeunes Filles, et de M. Gamal, du ministère de l'Instruction Publique, pour le dévouement et l'activité qu'elles apportent dans la lutte contre l'analphabétisme.

« Bent el Nil, poursuit Mme Chafik, présente deux motions au Conseil International des Femmes. La première recommandait aux pays qui ne l'ont point fait, d'accorder à la femme ses droits politiques et civiques, et commente avec humour Mme Chafik, c'est aux autres que profite d'abord le travail des uns, presque immédiatement, le Parlement grec a accordé le droit de vote aux femmes grecques. La deuxième motion fut pour demander à l'UNESCO d'accorder son aide aux pays qui luttent pour l'éducation des femmes, car comme nous l'avons dit, c'est des femmes que dépend le succès de la lutte contre l'analphabétisme. Enfin, Mme Doria Chafik précise qu'elle n'a participé à aucune résolution sur les armements, ce qui est contraire aux principes de la charte de l'UNESCO. Elle a simplement émis une motion sur le droit de tous les pays à un système défensif.

LE VERITABLE CYRANO

Cette fois, c'est du véritable Cyrano de Bergerac, du Cyrano de l'histoire et non de la légende ou de la littérature, qu'a voulu nous entretenir M. Jacques Langade, titulaire de la chaire de Littérature Française à l'Université Fawzy el Bey.

Un portrait au fusain monté sur chevalet permettait à l'auditoire de faire connaissance avec ce personnage immortalisé par la célèbre pièce d'Edmond Rostand.

Adopté par la Gasconne, Cyrano, né à Paris, n'est De Bergerac que du nom d'un petit fief appartenant à sa famille. Son portrait représente un visage d'une maigreur saisissante, dans lequel le nez apparaît « méconformiste » et « pensif » et point du tout un « pied de marmite », « agressif », comme l'a représenté par la suite Coquelin.

Expositions

LUCIE CAROLINE REINERT

Chez ADAM, Mme Lucie Caroline Reinert expose quelques grandes toiles peintes à l'huile, des pastels, de peintures sur linoléum. Les grandes toiles sont parées de bonnes intentions mais l'artiste était mieux inspirée lorsqu'elle peignait les toiles exposées l'année dernière au Salon annuel du Cairo Women's Club.

Aimant profondément l'Égypte, la parcourant en tous sens, Mme Reinert recrée ses impressions par ses tableaux. Elle expose des paysages sans façade, tremblants, maîtres en voie de perdition, intérieurs de misère, le désert qui s'en va rejoindre le ciel, la mer bleue ou verte qui vient faire la sieste sur le sable, l'artiste nous en donne des images si neuves, si originales, si agréables dans l'ensemble. Le dessin est généralement rapide. L'artiste ne s'attarde pas. Elle exprime des sentiments par la surface et elle donne de jolies images, plaisantes ou tristes lorsque, abandonnant la nature, elle ritole l'humain, les pauvres gens, les paysans qui vivent d'un presqu'rien. Mais une note de couleur vive jette sa flamme dans l'obscurité.

Parmi ses pastels les mieux venus, nous signalerons « Assouan », un petit coin du marché, haut en couleurs, (No. 35), les cimetières en plein désert (No. 42), le Monastère de Sainte-Catherine. Des notations prises au bord de l'eau dénotent agréablement la lumière.

Les lignes douces du Caire des images classiques. Le Département du Tourisme trouverait en Mme Reinert une collaboratrice de choix.

Claude de Rives.

GABY CREMISI

L'exposition actuellement en cours à la Galerie Léonard, dirigée par Alexandre un sculpteur de talent.

Jusqu'ici Gaby Cremisi s'était contentée d'occasions envois des Salons. En dépit de la qualité

de chacun d'eux, le nombre insuffisant ne permettait pas un jugement d'ensemble. Discrète, Cremisi a voulu avant d'offrir le grand public, prendre le temps — une quinzaine d'années — d'apprendre à s'exprimer. Bel exemple de patience, de volonté et de modestie que nous offrons volontiers aux débutants pressés.

Aujourd'hui, ayant forgé son langage, Gaby Cremisi nous dit avec persuasion, mais sans bavardage, ce qu'elle porte en elle.

Sa sculpture racontée, en effet, sa propre discrétion. Sans inutilités, sinon sans faiblesses, elle se contente d'un message simple, direct et plein. Le visiteur ne demandera pas à comprendre. Il aura saisi d'emblée, le coup de cheveu en quatre ne verra pas dans l'œuvre une signification autre que celle qu'a voulu le sculpteur. Cette unité de ton et d'exécution, à l'emporte-pièce, exclut certains détails qui pourraient être vains, mais elle affirme et la proclame.

Personnalité très attachante, car à Gaby Cremisi qui sait observer la fantaisie ou le ridicule d'un objet, elle ne se laisse pas aveugler par la permanence de nos gestes millénaires; rien n'échappe. Elle capte tout avec justesse, en arrivant d'un bond à l'essentiel. Et aussi avec humour, un humour qui n'est pas fait pour provoquer le rire, mais plutôt atténuer la grande misère de tout ce qui est authentiquement humain.

On ne résiste pas à l'émotion, sans même appeler au moribond, un légendé d'une telle sculpture. Devant l'humanité des spectateurs, on peut, par contre, s'interroger sur la manière. Les traditionalistes ne jetteront pas l'anathème sur Gaby Cremisi, son art n'est pas esotérique. La déformation, volontaire ou involontaire, est atteinte par les procédés classiques. Les modernes ne reprocheront pas davantage Cremisi d'avoir précisément de cette déformation qui répond à leur esthétique. Le sculpteur se conclure la uns et les autres. C'est peut-être que quand on a quelque chose à dire et qu'on sait le dire, on n'est pas fait pour se laisser dessiner par d'autres.

Les dessins exposés certains, qui ne sont pas d'un sculpteur, sont d'exceptionnelles réussites de dépouillement et d'expression — valent pour les mêmes qualités.

Du point de vue de l'œuvre, l'œuvre de Cremisi n'est, certes, pas sans prêter le flanc à la critique, mais de l'artiste qui a brûlé si vite les étapes, on peut beaucoup attendre. Si elle maintient ce talent, Gaby Cremisi ne décevra personne.

René Beneza.

Concerts

ANDRE ATHANASSIADES

Un gosse de 18 ans, certainement doué pour la musique, prépare sa « matriculation ». Il étudie son piano avec amour, tout en poursuivant ses études. Avec la belle grâce de celui-ci, et l'on décide de donner un concert « pour faire une expérience », dit-il. Son professeur de piano, qui est fort connu au Caire, s'arrache les cheveux devant tant d'allure intelligente et de maîtrise. On ne peut pas trop lui reprocher un programme? — L'autre tient bon.

La salle, composée en grande partie d'amis vibre tout de suite, et se met à applaudir. On croit entendre des applaudissements frénétiques, (même au beau milieu d'une sonate de Beethoven!!!) rappelle, André Athanassiades accueille son triomphe avec simplicité et un beau sourire de gosse heureux. Telle fut la délicieuse ambiance de la soirée. Mais la critique et les chevrons du concert peuvent se demander: « Que va-t-il sortir de tout ceci? »

A l'effet du très jeune artiste, il faut mettre des dons de pianiste, et au compte de ce pianiste une facilité indéniable: la récitation heureuse de passages bien connus de la Toccata et fugue de Bach, la Consolation de Liszt, une exécution fort bonne de la difficile et agréable Pièce d'Automne de Mme Thérèse de Rogatis; un fort joli périé dans le mouvement qui enlève sa réapparition de tendre phrase du nocturne en fa dièse, une réalisation brillante et d'une rythmique très sûre de la Polonaise militaire de Chopin, un rendu spirituel de tout ce qui est rapide et aisé dans les deux sonates de Scarlatti, ainsi que dans la pièce de Potulenc ajoutée au programme.

Quand on songe que tout cela a été accompli en si peu de temps, études scolaires, cela a un prix évident. Cela prouve que André Athanassiades a avec la musique des rapports certains.

Mais nous pensons que les interprétations du jeune pianiste ont aussi un passif. Quand les œuvres jouées sont étendues et déroulent des motifs directeurs et leur développement, elles manquent d'air et trahissent de l'essoufflement. Il y a eu trop de passages bousculés dans la Toccata et fugue. La sonate de Beethoven, qui n'excédait pas du reste les possibilités de l'exécutant, souffrit d'un temps accéléré ou se révéla d'un tempo débordé par le trait. C'était peut-être le trac et sûrement de l'expérience. Cela peut être corrigé en travaillant. Car si parfois nous pianiste en herbe peut faire illusion sur son acroïte technique, c'est son insuffisance technique qui entraîne les défauts relevés plus haut.

Mais il n'est pas à notre avis, la lacune la plus grave, c'est dans la musicalité de l'expression quand nous virtuosités ne le soutient. Le Prélude et le Nocturne de Chopin furent secs et sans aucune poésie. Que André Athanassiades reste un amateur ou qu'il se voie à la dure carrière de pianiste titréant, il devra se créer et développer la sensibilité nécessaire à toute exécution, outre une solide technique.

A. J. PATRY.

NOTRE PAGE MEDICALE

Les vitamines, dernière conquête de la science moderne

Notre régime alimentaire actuel manque de vitamines essentielles par le Dr. M. Castoriano

US ce que c'est que les vitamines et pourquoi les a-t-on nommées ainsi ?

Il existe en matière médicale, comme règle adoptée, d'ajouter très souvent le suffixe «INE» à la fin du nom de certaines matières premières d'origine animale ou végétale, pour désigner le nom de leur principe actif (c'est à dire l'exemple : on appelle caféine le principe actif du café, thème le principe actif du thé et cantharidine le principe actif de la cantharide, etc.

Etant donné que les substances pensables à la vie se trouvent en matières alimentaires en majorité d'origine végétale : herbes, fruits, légumes frais, on les a nommées VITAMINES pour exprimer par le même nom leurs propriétés vitales.

Le Codex Français de 1937 dit ceci : Les vitamines ont été d'abord considérées comme des amines d'où leurs noms d'Amines vitales ou vitamines.

Les Vitamines ont été découvertes en 1911 et ce mot a été créé par Funk à la même date. Cette découverte des vitamines a dévoilé la cause de certaines maladies, considérées jusque-là comme des énigmes de la médecine. Elles promettent enfin, de plus amples conquêtes pour la science de l'avenir. Les vitamines ont été divisées en 2 grands groupes, en tenant compte de leur principal caractère de solubilité : les vitamines hydrosolubles qui sont solubles dans l'eau et les vitamines liposolubles, celles qui sont solubles dans les corps gras.

Les vitamines sont inégalement réparties dans la nature. On n'en trouve pas trace dans certains aliments usuels ; amidon, féculés, riz poli, sucre pur, certaines huiles végétales raffinées, et lorsque par ignorance ou par suite de circonstances exceptionnelles des populations ou des groupements d'individus consomment exclusivement l'un ou l'autre de ces aliments avitaminés (dépourvus de vitamines), des maladies cruelles et mortelles, font des ravages considérables, spécifiques de chaque sorte d'avitaminose. Par exemple, la consommation exclusive d'aliments de conserve, d'aliments stérilisés, dépourvus de vitamine «C», provoque le scorbut (anémie, hémorragies multiples, douleurs dans les membres inférieurs, etc.), l'usage exclusif de riz décortiqué et poli, et sucre pur, dépourvus de vitamine «B», détermine l'apparition du BériBéri (faiblesse caractérisée par des troubles moteurs sensitifs, circulatoires et sécrétoires), l'abus du maïs détermine la pellagre (variété de maladie de la peau sur les parties découvertes : cou, face, dos, mains).

L'absence de vitamines «A» dans la nourriture des jeunes, détermine un arrêt de la croissance, une chute de poids et enfin la mort. Chez les adultes, il se produit au bout d'un certain temps un amaigrissement considérable suivi de mort. Cette absence de vitamine «A» est la cause aussi de la xérophtalmie, maladie redoutable de l'œil.

Les vitamines sont des composés exogènes, c'est à dire que, l'organisme humain ou animal, étant incapable de les synthétiser (de les composer lui-même) il doit se les procurer de l'extérieur par l'ingestion des substances qui les possèdent.

Les vitamines sont actuellement nombreuses et sont toutes des combinaisons organiques. Au début, quand la nature chimique des vitamines était inconnue, on avait pris l'habitude de les désigner par les lettres A, B, C, pour les distinguer les unes des autres, et c'est pour cette raison qu'elles sont actuellement présentées sous cette dénomination connue de tout le monde.

Combien y a-t-il de vitamines ? Le Manuel de Biochimie par Pierre Thomas, publié en 1946 mentionne 21 variétés de vitamines, toutes, chimiquement définies avec leurs propriétés chimiques, physiques et thérapeutiques bien établies. Entre-tout, il y a eu d'autres découvertes. Quoi qu'il en soit, le nombre des vitamines est encore loin d'être délimité.

Nous lisons ou nous entendons dire que la richesse de certaines substances en vitamines, par exemple le beurre ou l'huile de foie de morue, est exprimée en «unités» et non pas en grammes. Quelle est dans ce cas la valeur quantitative d'une unité de ces substances ?

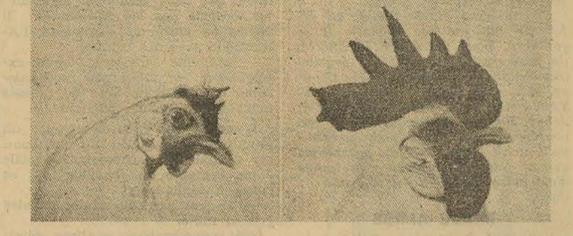
L'unité, en ce qui nous concerne, est la quantité minimum d'huile de foie de morue que l'on doit donner à de jeunes souris blanches soumises à un régime déterminé, pour guérir les symptômes produits par la privation préalable de Vitamine «A» et pour permettre à ces animaux réactifs de gagner de 10 à 20 grs. en une période d'observation de 35 jours.

HORMONES ET VITAMINES

La différence entre les vitamines et les hormones confondues autrefois, consiste en ce que ces dernières, quoique étant toujours des substances organiques, sont toutefois élaborées dans l'organisme de l'animal par ses glandes, tandis que les vitamines, qui sont élaborées par les plantes (sauf les vitamines «A» et «D»), qui se trouvent dans les produits d'origine animale, sont prises de l'extérieur, et introduites dans le corps animal.

QUELQUES MOTS AUSSI SUR LES «PROVITAMINES»

Nous avons expliqué plus haut que la différence entre les hormones et les vitamines, consistait en ce que ces dernières ne sont pas synthétisées dans l'organisme même de l'animal (contrairement aux



A gauche, un coq rachétique, soumis à un régime dépourvu de vitamines. A droite, ce même coq soumis à un régime nourrissant, quelques semaines après la première expérience.

mentaires connus, aussi définis que possible, et s'acharnaient à entretenir la vie au moyen de ces mélanges. N'y réussissant pas, ils arrivèrent à comprendre que la petite partie constituée par l'INDETERMINÉ ALIMENTAIRE est loin d'être négligeable, que cet «indéterminé» renferme des substances indispensables à la vie, agissant à des doses infinitésimales. En composant leurs régimes artificiels, ils n'avaient pas introduit DES VITAMINES et ils avaient fait naître, chez leurs animaux, réactifs, de graves maladies, des maladies mortelles pour la plupart.

Comment les vitamines ont été découvertes ? autrement dit, quelles ont été les observations qui ont attiré l'attention des savants et qui les ont poussés à faire des recherches sur la nature et la composition de ces «Inconnus» ?

Il y a eu de très nombreuses observations. Je citerai les principales pour comprendre l'essentiel de toutes les autres observations.

PREMIERE OBSERVATION

On a constaté que les races sauvages ou demi-sauvages, vivant dans les pays tempérés et productifs, consomment une nourriture mixte, c'est à dire composée d'aliments d'origine animale et végétale, sans leur faire subir des modifications notables. Ce sont des races saines et prolifiques. Ni le scorbut, ni le bériBéri ne sévissent parmi ces primitifs.

Les races civilisées, au contraire, se sont peu à peu écartées des règles d'une alimentation normale et saine. L'homme a été amené à faire des provisions, et, bien vite, il se préoccupa de la conservation de ces produits qui lui semblaient d'autant plus précieux, qu'ils étaient plus nourrissants. Pour cet effet, il a généralisé la déshydratation, la dissection, la fumation, la salaison et, enfin, la stérilisation. Les légumes et les fruits frais, furent abandonnés parce qu'il fallait aller les récolter chaque jour, et qu'il était difficile ou impossible d'en faire des provisions conservables à l'état frais. C'est justement cet abandon des aliments frais corrélatif à l'abus des aliments conservés, qui détermina l'apparition du scorbut dont la cause véritable a été ignorée jusqu'à une époque récente.

DEUXIEME OBSERVATION

En 1897, le savant hollandais Eijkman avait observé, se basant sur les statistiques faites dans les colonies françaises (Cochinchine et Siam) que le BériBéri ne se rencontrait que chez les consommateurs de riz glacé (entièrement décortiqué ou autrement dit dont on enlevait l'enveloppe des grains). Quoique très répandue parmi ces derniers, la maladie n'atteignait les consommateurs de riz incomplètement décortiqué que dans des proportions bien inférieures. Il en conclut que la partie du riz enlevée pendant la décortication, devait contenir quelques substances ayant une action préventive sur le BériBéri. Cette substance inconnue fut d'abord considérée comme l'antidote d'un poison, ce dernier se trouvant dans le riz décortiqué.

Il avait remarqué aussi que les poules de la basse-cour de l'Hôpital présentaient, quand elles étaient nourries avec les déchets de la cuisine, une affection bizarre, devenue classique depuis. Il fut bien inspiré en reconnaissant cette maladie comme très rapprochée, sinon identique au BériBéri humain.

TROISIEME OBSERVATION

Les marins et les équipages des bateaux destinés aux longs voyages, et qui étaient obligés de se nourrir durant la traversée, de conserves alimentaires seulement, manifestaient certaines maladies que nous désignons actuellement par AVITAMINOSE. Ils en étaient guéris dès qu'ils arrivaient à terre et commençaient à se nourrir de légumes et de fruits frais.

QUATRIEME OBSERVATION

Le Dr. Evans, professeur d'anatomie à l'Université de Californie, rendait compte de ses essais remarquables montrant l'influence de la nutrition sur la fécondité des rats femelles.

Il a remarqué que des rats soumis à une alimentation artificielle considérée comme parfaite et contenant les 2 vitamines A et B, peuvent se développer normalement, rester en bonne santé et présenter cependant une fécondité nulle. L'addition au régime d'une petite quantité de laitue et de luzerne suffit à ramener la fécondité normale.

CINQUIEME OBSERVATION (PERSONNELLE)

En 1938/39, pendant que je préparais une thèse sur «une étude critique des dosages de la vitamine «A» au laboratoire de biochimie de la Faculté de Médecine de Kasr El Aini, sous la direction scientifique du Prof. et savant le Dr. Aly Hassan Bey, j'ai observé pendant les très nombreuses expériences que j'ai dû faire, que les souris blanches utilisées comme réactifs pour ces travaux, dépréressaient d'abord et mouraient ensuite, toutes les fois qu'elles étaient nourries avec une alimentation complète et synthétique mais dépourvue de vitamines «A». Ces animaux, ou la plupart d'entre eux, étaient sauvés si on ajoutait à temps de très petites quantités de vitamines A (huile de foie de morue) à la même nourriture.

CONCLUSION

De tout ce qui précède et d'une manière générale deux choses importantes sont à retenir pour éviter les maladies de carence :

1) Tant qu'il est possible, il faut absolument consommer les fruits et certains légumes à l'état frais, tels que la nature nous les a offerts, bien entendu après les avoir lavés.

2) Les biologistes qui seront chargés de formuler des compositions de régimes alimentaires à bon marché, destinés aux prisons, aux maisons de correction ou à d'autres administrations semblables, ne doivent pas perdre de vue de choisir avec les éléments nécessaires au point de vue calorifique, les aliments vitaminés qui sont indispensables au point de vue santé et vie.

Dimetri Bersos Dr. MICROBIOLOGUE

Exécute avec minutie toute analyse microbiologique et biochimique en collaboration avec M. Antoine Makka dans son laboratoire.

18, RUE FOUAD Ier TEL. 54161 - LE CAIRE

GRATIS pour les mariés

CONSEILS AUX PARENTS

Bref résumé de différentes opinions médicales et de recommandation à ce sujet.

et les futurs mariés

Toutes les personnes mariées ou au seuil du mariage ont un réel intérêt à lire la brochure relative aux pilules.

GYNOMIN

Cette brochure est envoyée gratuitement sur demande à :

THE NILE COMMERCIAL COMPANY

B.P. 663 - Le Caire - R.C. 73827

Le barbe-bleu américain préfère les femmes blondes...

Il ne les tue pas, mais se contente de les épouser chacune à son tour

TOMMY Manville a toujours été un gentilhomme : depuis son plus jeune âge il préfère les blondes. Malheureusement, il y a beaucoup de blondes aux Etats-Unis. Et Tommy, possédant un nombre respectable de millions de dollars. Aussi, ses goûts lui ont valu quelque notoriété : il s'est marié huit fois et, pour la huitième fois, vient d'annoncer qu'il a l'intention de divorcer.

Ce moderne Barbe-Bleu, en effet, ne tue pas ses épouses. Il se contente, pour retrouver la liberté, de promettre une coquette pension alimentaire à sa compagne de l'heure. Il a déjà dépensé ainsi près de 3.500.000 dollars et ce n'est qu'un début. En 1946, Manville a tenu une conférence de presse pour préciser qu'il avait l'intention de se marier quinze fois. Il a encore le temps d'attendre son but : il n'a que 57 ans.

MILLE AMIES

Son goût du mariage fait la joie de l'Amérique. Nul n'ignore que chacune de ses "grandes amours" se terminera automatiquement par un divorce. Tommy aime assez que l'on se moque de lui à ce propos. C'est son seul titre de gloire. Ce "fils à papa" serait demeuré un inconnu s'il n'avait patiemment construit son mythe : le mythe de l'homme à blondes.

Ainsi, en 1937, il annonça publiquement qu'il avait l'intention d'assister aux cérémonies du couronnement du roi d'Angleterre en compagnie de trois blondes. L'ambassa-

de britannique le prévint discrètement que ces aimables personnes ne seraient pas les bienvenues. Il envisagea alors de traverser l'Atlantique avec des brunes.

Manville sans une blonde, expliqua-t-il, est aussi peu reconnaissable que Manville avec de fausses moustaches ou une perruque.

L'une de ses épouses ayant, un jour, pris ombrage du fait que Tommy connaissait l'adresse personnelle d'une centaine de "blondes", il se borna à répliquer :

— Je n'ai pas cent amies blondes j'en ai mille.

Ses innombrables relations féminines lui ont valu une offre que d'autres auraient prise pour un affront : un magasin de confections lui proposa une place de vendeur au rayon pour dames. Manville sourit, mais n'accepta pas l'emploi. Il n'en a, certes, pas besoin. Son seul souci n'est pas de gagner de l'argent, mais de dépenser celui que son père amassa. Son amour des blondes lui facilite ce "travail".

Le jour où, en 1939, sa secrétaire l'abandonna sans préavis. Tommy, qui déteste la solitude, se trouva solitaire. Aussi loua-t-il un avion pour faire venir de Hollywood une jeune starlette (blonde) qui accepta de rédiger son courrier et de lui (tenir compagnie) dans sa maison de New-Rochelle, où il vit entre vingt et un postes de téléphone et vingt-deux postes de radio.

D'autres que les blondes voulaient l'aider à dilapider son immense fortune. Des gangsters essayèrent de le kidnapper, en 1936. Ils furent arrêtés avant d'avoir pu l'enlever. Tommy, pour assurer sa protection, avait acheté une douzaine de molosses. Il dormait avec deux d'entre eux, et les préférait aux détectives privés qui, soutient-il, s'endorment trop facilement.

LA PREMIERE BLONDE

Il commença à construire sa légende de Barbe-Bleu voici quarante ans très exactement. Tommy était alors un petit jeune homme boutonneux. Son père était parti en Europe, pour un voyage d'affaires. Tommy en profita, pour faire des siennes. Il fit, entre autres choses, la connaissance d'une fille des Ziegfeld Follies, la plantureuse Florence Huber. Quand papa Manville revint, Florence avait épousé son rejeton.

M. Manville père manqua mourir d'une attaque d'apoplexie. Retrouvant son calme, il offrit 50.000 dollars à Florence pour qu'elle acceptât de divorcer. Elle refusa. Il essaya ensuite de faire annuler le mariage. Vainement. En désespoir de cause, il déshérita son fils. Tommy se résolut à travailler. Il trouva une place de chauffeur. Dix ans plus tard, Florence vint trouver son beau-père et lui demanda les 50.000 dollars qu'il lui avait offerts. Elle avait changé d'avis. Le père de Tommy aussi. Florence obtint le divorce, mais ne gagna que sa liberté.

LA SECRETAIRE

Tommy, de nouveau célibataire, ne s'était pas assagi. On le rencontrait surtout dans les coulisses des music-halls. Son père s'en irritait.

— Tu devrais épouser ma secrétaire, Lois Mac Coine, lui disait-il. C'est une brave fille. Elle te rendrait beaucoup plus heureux que toutes ces sauteuses peinturlurées, avec qui tu sors.

Tommy fit la sourde oreille jusqu'au jour où il apprit que son père l'avait dés hérité de nouveau. Il n'hésita pas une seconde : il épousa Lois. Trois semaines plus tard, son père mourut. Tommy était le légataire universel. Dès qu'il eut hérité de la fortune du "roi de l'amiante", il fit savoir publiquement qu'il n'était pas responsable des dettes de sa femme. Il ne la voyait déjà plus, d'ailleurs. Pour bien mettre les choses au point, il déclara à un journaliste :

— Je ne l'ai jamais aimée.

Et, le 20 décembre 1930 Tommy se sépara de la deuxième blonde de sa carrière.

UNE "OCCASION"

Il ne devait pas rester longtemps célibataire. Quatre mois plus tard, il épousa sa troisième blonde. Elle s'appela Avonne Taylor et en était, elle aussi, à sa troisième union. Trente-quatre jours plus tard, ils étaient séparés.

— Je ne pouvais pas supporter sa manière de parler, expliqua Tommy. Elle avait l'accent anglais et se comportait beaucoup trop prétentieusement. Elle prétendait ne pas pouvoir supporter les meubles d'occasion. Je lui ai dit qu'elle était elle-même une "occasion" et je l'ai flanquée à la porte.

Pendant les deux ans qui suivirent, Tommy demeura célibataire. Il rencontra sa quatrième blonde en 1933. Elle aussi, était une girl de music-hall. Elle s'appela Marcelle Edwards, et parvint à vivre pendant près de quatre ans sous le nom



Tommy Manville, se fait la barbe.

de Manville. Plus adroite que Florence Huber, elle obtint 1.250.000 dollars en se séparant de Tommy.

Elle avait dit quand même lui laisser un assez bon souvenir. Quand il songea à se remarier, en 1941, il choisit, encore une fois, une girl blonde qui s'appela, elle aussi, Edwards. Seul le prénom avait changé. La cinquième Mme Manville, Bonita, ne supporta pas son époux plus de dix-sept jours.

Tommy s'entêta néanmoins. Il épousa, en 1942, une jeune comédienne blonde, Billie Boze. Malheureusement, la sixième Mme Manville provoqua un scandale chaque fois qu'elle entra dans un restaurant. Comme Tommy est un homme discret et que Billie ne voulait manger qu'au restaurant... Ils se séparèrent, donc six mois plus tard. En sortant du tribunal, il déclara :

— C'était mon dernier mariage.

Il se sous-estimait. Il ne put rester solitaire que six mois. Son union avec sa septième blonde, Macie Mary Ainsworth, fut, en quelque sorte, un record : elle dura très précisément sept heures et quarante-trois minutes ! Il s'était enivré pendant le repas de noces, et Marcie n'aimait pas l'alcool.

Pour son huitième mariage, il se montra infidèle envers la music-hall. Il se laissa séduire, en 1945, par une journaliste, Georgina Campbell. Leur lune de miel fut sans histoire. A leur retour, ils rencontrèrent Marcelle Edwards, la quatrième femme de Tommy. Il était toujours sensible au charme des blondes, mais il était devenu plus prudent. Aussi ne s'enfuit-il pas avec Marcelle seulement, mais avec cinq blondes, "chaperonnées" par sa secrétaire. Cette escapade eut toutes les apparences de la respectabilité, et Georgina ne put demander la séparation.

L'EGUYER ETAIT JOLI GARÇON

Ce n'est que tout récemment que Tommy décida de se marier quinze fois. En réalité, dit-on, il veut surtout se marier une neuvième fois. Avec sa secrétaire.

Encore plus discrète que son mari, Georgina préféra disparaître. Ce la délut à Tommy qui la fit arrêter en décembre dernier pour "conduite désordonnée". Il lui reprochait d'apprendre à monter à cheval sous la conduite d'un écuier assez joli garçon. Ce mariage lui réussit. Il a pu déposer le 13 janvier dernier une demande de divorce en bonne et due forme. Georgina tint à expliquer à la presse.

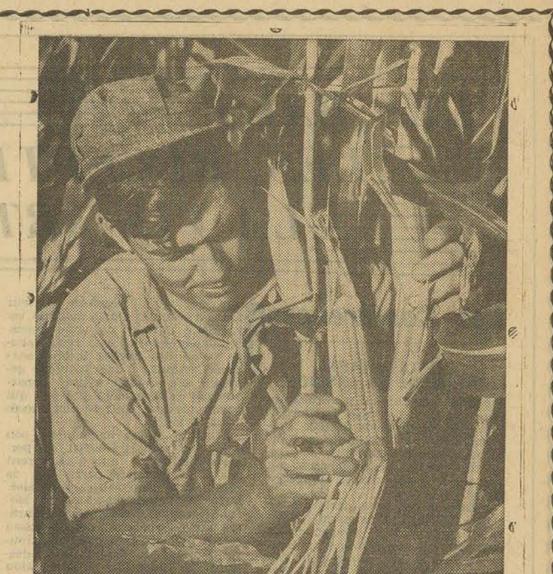
— Je l'ai laissé demander le divorce et ne l'ai pas exigé moi-même, car cela lui fera beaucoup de bien, psychologiquement. Jusqu'à présent il souffrait d'être abandonné par ses femmes, je veux qu'il ait au moins une fois l'impression d'abandonner l'une d'elles.

On a demandé l'autre jour à Tommy s'il avait l'intention de se remarier en décembre prochain. Il s'exclama :

— Ne me parlez pas de cela maintenant, c'est comme si vous offriez un petit déjeuner copieux à quelqu'un qui a la gueule de bois.



Depuis 1946, les Etats-Unis ont fourni aux fonds du Secours aux Enfants Déplacés, plus des deux tiers des 152 millions de dollars dépensés à cet effet. La participation américaine à ces fonds comprenait des tonnes de boîtes de lait condensé, du pain, et autres produits de nécessité première. On voit sur notre cliché, quelques enfants grecs, récemment libérés des camps de concentration yougoslaves criant leur joie de pouvoir enfin manger à leur faim.

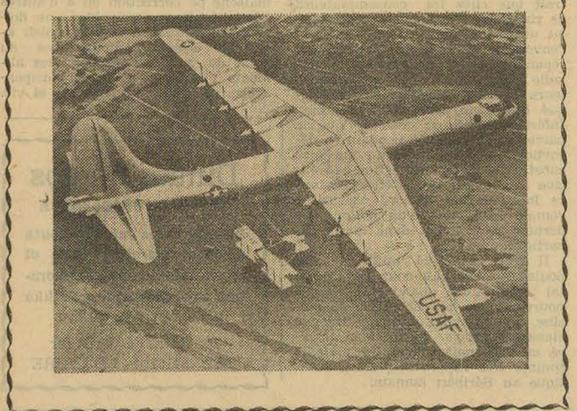


La nourriture est une arme redoutable qui mise à la disposition des démocrates, peut saper les bases de la propagande communiste dans la majeure partie des pays du monde. La faim et la misère sont, avec le chômage, des facteurs qui poussent les populations dans les bras des recruteurs du Parti Communiste. On voit sur notre photo, un jeune fermier américain, examinant quelques plants de maïs.

Débuts d'une industrie automobile au Maroc

Les premières automobiles fabriquées au Maroc font actuellement leurs essais. Il s'agit d'un modèle maniable comportant un moteur de 5 CV à refroidissement et une boîte à 5 vitesses. La nouvelle voiture, dont la première série est, déjà construite, a une vitesse maximum d'environ 90 km. heure ; elle peut circuler sur tous terrains, escalader des pentes de 40°, franchir des cours d'eau de 60 cm. de profondeur et tourner dans un rayon de trois mètres. La fabrication est effectuée au Maroc à partir d'acier et de pièces détachées importées de France.

La suprématie aérienne américaine a commencé à se faire sentir depuis la dernière guerre. Les fameux bombardements stratégiques de l'aviation des Etats-Unis sur les bases allemandes sont encore présents à toutes les mémoires. Depuis lors, les experts ne cessent de perfectionner leurs engins. Voici, comparés, le Curtiss construit en 1912 et le dernier né des bombardiers à long rayon d'action, le B-36D. Ce bombardier a un rayon d'action de plus de 13.000 kilomètres et est chargé de cinq tonnes de bombes, peut parcourir la moitié de cette distance. Il est équipé de six moteurs à pistons et de quatre à réaction. Sa vitesse de croisière est de 700 kilomètres heure pour 90 seulement pour le Curtiss.



CREDIT D'ORIENT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-45429
affilié au groupe de la

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
LETTRES DE CREDIT
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
98, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE
à Choubrâ El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire.

MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire

Le paludisme, grave fléau, décime l'Arabie Séoudite

L'O.M.S. qui a envoyé des experts dans cette région, organise la lutte contre les moustiques

Au cœur du désert Arabique, il existe des oasis où le paludisme sévit si intensément que les bédouins errants n'y séjournent que dix jours l'an afin de prendre leur part de la récolte de dattes.

C'est l'un des faits marquants de l'enquête qui a été menée par le Dr M. A. Farid, paludologue de l'O.M.S., qui vient de retourner d'Arabie Séoudite après avoir étudié pendant un mois les conditions concernant le paludisme dans le pays. Dans l'oasis de Khaibir, à 200 kilomètres au nord-est de Médine, il existe une collectivité d'environ 4.000 personnes formée de descendants d'esclaves africains et possédant une immunité raciale partielle en ce qui concerne le paludisme. Ils vivent dans l'oasis toute l'année et cultivent des dattes. Malgré cette immunité partielle, le Dr Farid a constaté que le taux splénique atteignait jusqu'à 65 %, chez les enfants et que l'index plasmodique était de 25 % pendant la saison de non transmission.

Dans le passé, les cultivateurs de dattes étaient en fait des esclaves qui devaient remettre toute leur récolte aux propriétaires qui étaient des bédouins. Avec le passage des années cependant, les cultivateurs de dattes se sont émancipés et obtiennent le droit de posséder 50 % de la récolte. D'après le Dr Farid, des tribus comptant 60.000 bédouins se rendent une fois l'an à l'oasis de Khaibir pour prendre leur moitié de la récolte de dattes ; ils ne s'en approchent à aucune autre période de l'année, vu qu'ils n'ont pas acquis l'immunité partielle des cultivateurs. Les membres des tribus bédouines qui contractent le paludisme meurent fréquemment. Durant l'autre partie de l'année, ils errent dans le désert à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux de chameaux, moutons et chèvres, dont le lait constitue avec les dattes leur principal aliment.

Le paludisme, depuis l'époque de Mahomet, est un fléau de la péninsule Arabique et dans le pays il est également connu sous le nom de fièvre des oasis ou de Yatreb (Médine). Selon le Dr Farid, on estime que le paludisme a été la cause principale pour laquelle les bédouins ne se sont jamais établis dans certaines oasis, mais ont préféré mener une existence nomade. Jusqu'à ce jour, le paludisme est le principal problème sanitaire du pays et les conditions constatées dans l'oasis du Khaibir sont typiques.

Au cours des dernières années,

des essais, appuyés et encouragés par le roi Ibn Séoud, ont été entrepris pour établir les bédouins dans les régions agricoles. Un de ces essais qui a eu lieu dans l'oasis de Jabrin, au sud et à l'intérieur de Dahrâm, a échoué en raison des nombreux décès provoqués par le paludisme. Les autorités sanitaires reconnaissent que des colonies agricoles ne pouvaient être établies sans prendre les mesures antipaludiques comportant l'application de DDT dans les maisons, les écuries, etc., ainsi que le drainage des marais et l'élimination des gîtes de moustiques vecteurs de paludisme, dont le plus répandu est le plus dangereux anophèle du type gambiâ. La nécessité d'appliquer ces mesures dans les régions urbaines également, fut clairement démontrée dans le port de Djeddah où, il y a quelques années, un nouveau système d'approvisionnement en eau fut aménagé. A la suite de ces travaux, les anciens puits et réservoirs furent négligés et constituèrent des gîtes idéaux à moustiques. Ceci a considérablement augmenté la fréquence du paludisme.

Des experts de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture se trouvent actuellement en Arabie Séoudite pour donner des avis au Gouvernement sur les moyens d'améliorer les méthodes agricoles et de procéder à des travaux d'irrigation. Le Dr Farid insiste sur le fait qu'il faut prendre des mesures antipaludiques parallèlement à ces travaux. Sous la direction du Roi Ibn Séoud, l'Arabie Séoudite fait actuellement des progrès rapides et les autorités chargées de la santé publique ont demandé à l'O.M.S. d'envoyer une équipe de démonstrations antipaludiques, en vue d'initier les médecins locaux aux méthodes de lutte antipaludique modernes. De plus, les experts d'Arabie Séoudite détiennent des bourses de l'O.M.S.

Au cours de sa visite, le Dr Farid s'est rendu à Djeddah, à la Mecque, à Wahdi-Fatma, à Médine, à Khaibir, à Rhad, la résidence d'été du roi Ibn Séoud, à El Kharg et à Dahrân. A son retour de l'Arabie Séoudite, le Dr Farid s'est rendu à Beyrouth où il dirige les travaux de lutte antipaludique entrepris parmi les réfugiés arabes, sous le patronage de l'O.M.S. A la suite des patrouilles de DDT et d'autres mesures prises en 1949 et 1950, la transmission du paludisme dans les camps des réfugiés arabes a été réduite au minimum.

Un grand spectacle en perspective

Ce spectacle aura lieu à l'Ewart Memorial Hall, le 28 avril, et le 1er et le 2 mal. Chacun des vedettes au programme est de taille à constituer un spectacle à elle seule ; nous retrouvons ici la formule qui nous vient d'Amérique, et qui fait le succès de tant de films à stars multiples.

Ainsi Henri Leca est-il à lui seul une attraction de qualité. Grand 1er Prix du disque, celui que l'on a pu appeler : "Le pianiste le plus rapide du monde" est aussi le créateur du rythme afro-cubain ; il n'est pas d'amateur de grande musique de Jazz à qui son nom ne soit familier. Outre ses créations, d'ailleurs étonnantes, il accompagne avec esprit l'étourdissante Rose Mania, qui, avec lui, tient toute la première partie du spectacle.

Les remous qu'entraîne dans le monde international des spectacles le nom de Rose Mania sont connus : fantastique inimitable à elle seule ; la seule vedette Polydor dans ce genre.

Enfin, nous allons pouvoir retrouver, avec un plaisir très vif, José Torres, le grand danseur qui, à lui

seul, a attiré les foules il y a deux ans, nous nous en souvenons, lors de son passage en Egypte. Il est accompagné cette fois de la séduisante Mariane Ivanoff. De l'avis de la Presse et du public des Deux Mondes, celle-ci forme avec J. Torres un couple de danseurs idéal ; classé, en fait, au premier rang des artistes internationaux.

Ces deux danseurs-étoiles de l'Opéra de Paris seront accompagnés par Tamara Lenska, 1er Prix du Conservatoire. Cette grande pianiste, (très belle, ce qui ne gêne rien) a joué, l'on s'en souvient, en présence du Roi de Suède avec l'Orchestre Symphonique de Berlin, à l'Opéra Royal de Berlin.

Elle interprétera, avec l'intelligence et la musicalité qu'on lui connaît, de l'Albenitz, du Manuel de Falla, du Katchaturian et du Prokofieff.

Chaque des trois soirées annoncées comportera un programme différent portant chacune un titre et un thème dont, sans doute, les organisateurs de ce spectacle se proposent de nous laisser la surprise pour une date ultérieure.

Le français tel qu'on le parle Y a-t-il un style littéraire et un style d'idées ?

En des circonstances analogues, ou n'intervenant pas la pédagogie, il serait aussi ridicule de recourir aux fioritures de la rhétorique pour rendre plaisant un sujet ardu que de coiffer d'un chapeau enrubanné la Venus de Milo pour mettre en valeur sa plastique.

On a voulu distinguer le style littéraire de ce qu'on a dénommé le style d'idées.

"La pensée, par sa nature, a proclamé Paul Valéry, manque de style." En effet, la pensée et le style sont choses différentes.

De cet axiome trop évident M. Julien Benda, philosophe toujours alerte et parfois mordant, en a déduit un plus contestable :

"Le substantiel n'est pas littéraire."

En des circonstances analogues, ou n'intervenant pas la pédagogie, il serait aussi ridicule de recourir aux fioritures de la rhétorique pour rendre plaisant un sujet ardu que de coiffer d'un chapeau enrubanné la Venus de Milo pour mettre en valeur sa plastique.

D'ailleurs, la qualité essentielle du style, c'est la propriété. De l'impropriété surtout naît la lourdeur : un cervain ne devient prolix que parce que, ne trouvant pas le terme juste, il s'encombre de mots inutiles en tâtonnant dans son vocabulaire.

Quand Pascal veut rendre manifeste la dramatique situation de l'homme entre deux infinis, les images émouvantes jaillissent de sa plume : il dit du monde visible : "C'est une sphère dont le centre est partout, la circonférence nulle part" ; après quoi, choisissant un insecte minuscule, le ciron, comme symbole de petitesse, il s'émerveille de ce que l'on découvre d'immense dans l'enceinte "de ce raccourci d'atome".

Claude Bernard, s'il n'est pas doué de cette puissance d'évocation, demeure un modèle de sobre clarté dans son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* ; on ne saurait pourtant en nier la portée, puisqu'elle a renouvelé non seulement les méthodes de la pathologie, mais celles de l'histoire.

De tels précédents sont décisifs : à développer sa doctrine dans une langue incertaine ou à la blottir dans les ténèbres d'un jargon pédant, on risque soit de la déformer, soit d'en vicier l'interprétation.

Admirer la malice de cette concession apparente : seules les connotations élémentaires se peuvent présenter avec attrait : les plus savantes déjouent la virtuosité du style. D'où une conclusion singulière : on ne peut à la fois bien penser et bien écrire.

Ce paradoxe repose sur un malentendu : une recherche de style n'implique pas une recherche d'élégance, car l'élégance est parfois déplacée.

Il ne convient point, par exemple, que la géométrie soit rédigée en vers, comme elle le fut jadis. Quand elle décrète :

La perpendiculaire se pique d'être plus courte que l'oblique, nous sourions, car on prête à la perpendiculaire, en sus d'une faute de prosodie, un sentiment de vanité bien étranger à cette ligne, qui a toujours suivi, avec modestie, le droit chemin.

Admirer la malice de cette concession apparente : seules les connotations élémentaires se peuvent présenter avec attrait : les plus savantes déjouent la virtuosité du style. D'où une conclusion singulière : on ne peut à la fois bien penser et bien écrire.

Ce paradoxe repose sur un malentendu : une recherche de style n'implique pas une recherche d'élégance, car l'élégance est parfois déplacée.

Il ne convient point, par exemple, que la géométrie soit rédigée en vers, comme elle le fut jadis. Quand elle décrète :

La perpendiculaire se pique d'être plus courte que l'oblique, nous sourions, car on prête à la perpendiculaire, en sus d'une faute de prosodie, un sentiment de vanité bien étranger à cette ligne, qui a toujours suivi, avec modestie, le droit chemin.

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1950 : L.E. 300.000

SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pachà

Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.



Du 19 au 25 Avril inclus

21 MARS AU 20 AVRIL

Evitez les confidences... Lecteurs Bélier, surtout cette semaine...

21 AVRIL AU 21 MAI

Une bonne nouvelle de loin... Une affaire en cours à régler...

22 MAI AU 21 JUIN

Semaine rayonnante pour tous... Jupiter leur prépare de belles surprises...

22 JUIN AU 23 JUILLET

Une grande récompense vous attend cette semaine... Votre cœur bon et compatissant...

24 JUILLET AU 23 AOUT

Une grande tâche vous incombe... Elle est forte, belle et elle aura mille chances...

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE

Un bel encaissement d'argent et réception d'un objet de valeur... Une surprise qui vous étonnera...

pour la guérison du cancer (H. P. B.)... Evitez l'ironie et soyez plus confiants...

24 SEPT. AU 23 OCTOBRE

Rencontre de l'ère révé. Décision suprême... Grande joie provenant d'un travail...

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Difficultés financières... Malchance dans le travail... Poste instable...

23 NOV. AU 21 DECEMBRE

Faites attention à la transpiration... Pourra vous faire atraper un refroidissement...

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

Soyez plus patients et moins arrogants... Vous aurez beaucoup plus de réussite...

21 JANVIER AU 19 FEVRIER

Voyage très intéressant et important... Réception de trois invitations superbes...

20 FEVRIER AU 20 MARS

Trois fois grandes rentrées d'argent... Sachez comment employer ces sommes...

Ce soir-là, vers 8 heures, il prenait le train à la gare de Saint-Flour...

M. Camboulive s'imaginait aller à Marvéjols... Mais, après avoir installé sa valise dans le filet du wagon...

Par bonheur l'ignora d'abord son équipage... Il était inquiet, avait copieusement diné et se trouvait disposé à considérer la vie comme le plus doux des pis-aller...

"Messieurs, si la fumée ne vous dérangeait pas?... Comment donc!" fit l'un d'eux avec un fort accent étranger.

Une demi-heure plus tard, les deux voyageurs savaient que M. Camboulive, né à Saint-Flour...



Tailleur du soir trois pièces, cotonnade Charles Etienne, rouge blanc noir. Un ensemble signé O'rossen.

Et ils se précipitèrent sur M. Camboulive qui, réveillé en sursaut, se raidit et se défendit si désespérément que le plus solide des assassins...

Il baissa la vitre; un courant d'air impétueux entra dans le compartiment... Il pleuvait et la nuit était noire.

"Parfait!" murmura le petit Espagnol. D'un effort il enleva le cadavre et le précipita dehors juste au moment où un train passait en sens inverse.

"C'est à croire, ajouta-t-il, que nous sommes bénis des dieux. Demain on parlera d'un accident sur la ligne de Marseille."

Il referma la vitre, baissa le rideau et s'exclama: "Maintenant, à la valise! Il faut l'ouvrir avant la première gare."

Et il tourna le bouton électrique. "Ne vous tourmentez pas: j'ai la clef, dit M. Camboulive."

"Santa Virgo de Badajoz!" hurla le petit Estramadure, stupide, en tombant à genoux.

"Votre ami, comme on chante à Chaint-Flour, fit-il, plus jamais ne mangera la si bonne castagna."

"Alors, dit le petit Estramadure qui avait enfin repris ses esprits, qu'allez-vous faire de moi?"

"De vous? Je ne sais pas encore. Pour moi, je chais que qui me reste à faire! Je chuis un criminel, je vais me constituer prisonnier."

"N'en faites rien, monsieur Camboulive. D'ailleurs vous n'êtes pas un criminel: vous êtes un justicier, puisque mon compagnon voulait vous assassiner..."

NOTRE CONTE Fra Camboulive

par GASTON CHERAU de l'Académie Goncourt

grand plaisir! Nous prendrons un vin chaud, hein? "Oui, dit un Espagnol, un vin chaud, mais c'est nous qui l'offrirons..."

Il se chamailèrent là-dessus. M. Camboulive voulait le payer. "Vous me donnez des cigares, et de la fine, et encore des cigares..."

"Les braves gens s'entendent toujours. "A la condition, dit le plus petit des Espagnols, que nous payerons un autre vin chaud. En attendant, vous nous laisserez dormir jusqu'à Marvéjols."

"Je ferai comme vous, s'écria M. Camboulive. Moi aussi, je suis fatigué." "Un des Espagnols tourna le bouton électrique, et le wagon s'emplit de trois ronflements."

Insensiblement deux s'arrêtèrent, et, sans bouger, les deux étrangers écoutèrent ronfler M. Camboulive. "Il dort! chuchota l'un dans sa langue maternelle."

"Oui, fit l'autre, mais ça n'est pas le moment. Laissons passer Marseille; avec ce que nous lui avons fait avaler, il en a bien encore pour quatre heures à dormir."

"Et si nous descendions à Marseille avec sa valise?" "L'autre le contempla en souriant avec un air de mépris supérieur: "Et si l'argent qu'il dit être dans sa valise était sur lui? Non, ajouta-t-il avec fermeté. Laissez-moi faire."

Ils attendirent donc, mais ils étaient nerveux. Ils allaient perdre leurs moyens quand, enfin, après Nice, ils prirent leur respiration.

"Tu as la corde?... Et ton couteau? S'il résiste..." "Il résistera, présuma le plus petit des brigands. Il est au moins aussi fort que toi..."

"Et ils se précipitèrent sur M. Camboulive qui, réveillé en sursaut, se raidit et se défendit si désespérément que le plus solide des assassins...

"Etrange!" cria-t-il. Il faisait gros nuit. Le petit brigand, qui était d'une force peu commune, obéit à son camarade. Il y eut une lutte silencieuse et terrible; enfin on perçut un râle. C'était fini!

"Per Dios! fit le petit exécuteur, on est solide à Saint-Flour! Allez, oust! ne perdons pas de temps! Je lui enlève son portefeuille; donne-moi le tien, avec ta carte d'identité. Comme ça, c'est tout qu'on aura supprimé... Bien! Et maintenant, par la fenêtre, M. Camboulive!"

Il baissa la vitre; un courant d'air impétueux entra dans le compartiment. Il pleuvait et la nuit était noire.

"Parfait!" murmura le petit Espagnol. D'un effort il enleva le cadavre et le précipita dehors juste au moment où un train passait en sens inverse.

"C'est à croire, ajouta-t-il, que nous sommes bénis des dieux. Demain on parlera d'un accident sur la ligne de Marseille."

Il referma la vitre, baissa le rideau et s'exclama: "Maintenant, à la valise! Il faut l'ouvrir avant la première gare."

Et il tourna le bouton électrique. "Ne vous tourmentez pas: j'ai la clef, dit M. Camboulive."

"Santa Virgo de Badajoz!" hurla le petit Estramadure, stupide, en tombant à genoux.

"Votre ami, comme on chante à Chaint-Flour, fit-il, plus jamais ne mangera la si bonne castagna."

"Alors, dit le petit Estramadure qui avait enfin repris ses esprits, qu'allez-vous faire de moi?"

"De vous? Je ne sais pas encore. Pour moi, je chais que qui me reste à faire! Je chuis un criminel, je vais me constituer prisonnier."

"N'en faites rien, monsieur Camboulive. D'ailleurs vous n'êtes pas un criminel: vous êtes un justicier, puisque mon compagnon voulait vous assassiner..."

"Avec vous! "Avec moi, c'est vrai! Au surplus, c'était un redoutable numéro et sa tête était mise à prix dans plusieurs pays d'Europe. Alors qu'allions-nous faire?"

"Eh bien, comme vous le distiez tout à l'heure, il ne faut pas perdre son temps! Ouvrons sa valise à lui." Ils ouvrirent la valise du défunt, comptèrent l'argent, l'or et les billets de banque, et firent deux parts égales, honnêtement, et se les attribuèrent. Il y avait cent quatre-vingt mille francs et des centimes."

"Par-dessus le marché, dit M. Camboulive, je vous donne les centimes, les trousseaux de clefs, les pinces-moiseigneur, les couteaux... autres instruments de votre profession. Je vous fais même cadeau de la valise. Moi, par exemple, je prends le revolver, parce que, avec vous, on ne sait jamais..."

Le petit brigand espagnol se confondait en remerciements quand le train stoppa. "Vintimille!... criaient les employés. Vintimille!... Les voyageurs ne descendent pas pour la douane!"

"Vintimille?" fit M. Camboulive. "Ou diable est-ce que niche ce patelin?"

Quand il fut Vintimille était en Italie. M. Camboulive se prit la tête à deux mains. "Et moi, dit-il, qui devais être à Marvéjols aujourd'hui pour acheter la ferme!"

"Patron, dit le petit brigand, je vous suis tout dévoué, commandez!" Mais il n'eut pas ce loisir. Le chef de gare de Vintimille se fâchait:

"De beaux coups? "Où!" M. Camboulive ouvrait des yeux! "Je ne chais pas s'il y a de beaux coups, mais au moins nous serions dans notre pays! Vous qui êtes d'Aurillac..."

"Qu'est-ce que c'est qu'Aurillac? demanda le petit Espagnol. "C'est votre pays, chacredie! "Mon pays?... Je suis de Badajoz, en Estramadure."

"En Estramadure? "Oui, monsieur Camboulive. "Vous m'avez dit... Ah! c'est drôle! J'aurais juré que vous étiez d'Aurillac!"

Le train avait repris sa marche depuis un quart d'heure quand M. Camboulive, revenu de son étonnement, s'aperçut qu'il filait à grande allure vers le sud de l'Italie. Il fallait saisir la sonnette d'alarme.

"Je veux retourner à Marvéjols, hurlait-il. "Voyons! monsieur Camboulive, disait le petit Espagnol, il faut être raisonnable. Si nous ne bougeons pas d'ici, dans une douzaine d'heures nous serons à Rome."

"Je veux acheter ma ferme!" "Si vous croyez qu'à Rome il n'y a pas de fermes à vendre... Et à meilleur compte que chez vous, allez! Des fermes admirables, qui rapportent des oranges, des citrons, des pastèques..."

"Des truffes aussi, peut-être? et des châtaignes?" "Mais oui, des truffes et des châtaignes. Et c'est là-bas qu'il doit y avoir de beaux coups à faire!"

"Des coups comme celui de cette nuit, hein?" "Oui, monsieur Camboulive. On peut gagner ses quatre-vingt mille lire tous les jours."

Le petit Espagnol ne disait pas qu'il avait le projet de brûler Rome et de s'établir brigand dans la Calabre. Il parvint cependant à décider son compagnon qui risqua pourtant, encore:

"Je ne demanderais pas mieux; mais je suis un brave homme, moi! On va me croire perdu. Je suis marié! J'ai deux enfants..."

"Vous êtes marié? Vous avez deux enfants? Que ne le distiez-vous, monsieur Camboulive? Retournez vite à Saint-Flour!"

Alors, ce fut M. Camboulive qui empêcha son compagnon de tirer la sonnette d'alarme.

"Je pense que je peux bien aller à Rome avec vous, que diable!" "Non, monsieur Camboulive, votre femme, vos enfants, qui vous attendront demain à Saint-Flour! Je les retrouverai plus tard. Ils ne s'égarent pas! Je reste des nuits, dix, douze jours en voyage."

"C'est égal, je crois qu'il vaudrait mieux retourner à Saint-Flour, ce serait plus raisonnable, monsieur Camboulive."

"Ah! bien oui! "Nous irons à Rome ensemble et nous mangerons là-bas le migé de vin chaud que je devais vous offrir à Marvéjols."

"Alors, c'est entendu? dit le petit Espagnol, nous ne nous quittons plus?"

Quand le train s'arrêta sur le quai de la gare de Rome, le petit Espagnol se pencha vers M. Camboulive pour lui glisser tout bas:

"C'est de la blague! Nous ne sommes pas à Rome... On cric Rome... mais ça n'est pas Rome... Les Italiens sont des fumistes!"

M. Camboulive, qui ne voulait pas se faire monter le coup, sourit et se rassit en disant:

"On ne nous la fait pas, hein?" Et le train repartit.

A Naples, le petit Espagnol lui confia qu'il était Espagnol.

(Lire la suite dans notre prochain numéro.)



Rose Noire, robe de soir blanche brodée de roses de tulles noir rehaussées de pierres rouges. Une robe signée Lota Prusac.

vous femme, vos enfants, qui vous attendront demain à Saint-Flour!

Je les retrouverai plus tard. Ils ne s'égarent pas! Je reste des nuits, dix, douze jours en voyage."

C'est égal, je crois qu'il vaudrait mieux retourner à Saint-Flour, ce serait plus raisonnable, monsieur Camboulive."

Ah! bien oui! "Nous irons à Rome ensemble et nous mangerons là-bas le migé de vin chaud que je devais vous offrir à Marvéjols."

Alors, c'est entendu? dit le petit Espagnol, nous ne nous quittons plus?"

Quand le train s'arrêta sur le quai de la gare de Rome, le petit Espagnol se pencha vers M. Camboulive pour lui glisser tout bas:

C'est de la blague! Nous ne sommes pas à Rome... On cric Rome... mais ça n'est pas Rome... Les Italiens sont des fumistes!"

M. Camboulive, qui ne voulait pas se faire monter le coup, sourit et se rassit en disant:

On ne nous la fait pas, hein?" Et le train repartit.

A Naples, le petit Espagnol lui confia qu'il était Espagnol.

(Lire la suite dans notre prochain numéro.)

Mots croisés grid with horizontal and vertical clues.

Mifanohouse Electric advertisement for a refrigerator.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT advertisement.

HOTEL LEROY advertisement.

INECIO hair treatment advertisement.

HOROSCOPE

LESEAN. — Vous-êtes née sous le signe du Cancer... Grande nervosité et tristesse...

difficultés financières. Grande nervosité et tristesse. Mais vous vaincrez et serez très heureuse...

Votre ascendant est la Balance ou trône Vénus... Vous ne manquez pas de sex-appeal en ce moment...

Je pourrais dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis; il suffit de m'envoyer votre date de naissance...



Vera Eilen, la toute gracieuse star Metro-Goldwyn-Mayer sourit au printemps. On la voit dans une robe gaie, accueillant les premières brises chaudes de l'année avec un plaisir évident. La vedette chanteuse, comédienne et danseuse est un des chevaux de bataille, qu'on ne pardonne l'expression, des studios M.G.M. Vera ne l'a d'ailleurs pas volé, elle a lutté longtemps et dur pour obtenir ce résultat magnifique. Nous l'avons vue récemment dans une série de musicaux où nous avons pu apprécier ses qualités étonnantes. Elle est en plus de tout ça, fort jolie, ce qui ne gêne rien à son talent; bien au contraire. Nous nous devons d'ajouter, que Vera est d'une simplicité remarquable. Elle déteste les critiques méliores, et la publicité déplaçée.

LETTRE DE PARIS

200 kilomètres de pellicule défilent au Festival de Cannes

(De notre correspondant particulier Xavier Baudouin de Lusigny)

Les augures n'étaient pourtant pas favorables! Notre potinière vous dit toutes les tergiversations et les lenteurs qui ont présidé à l'ouverture de ce Quatrième Festival International du Cinéma, qui à l'instar des précédents, siège à Cannes.

Si nous laissons de côté les sombres présages météorologiques (qui ne se sont pas confirmés, Dieu merci!) et les imbéciles rivalités commerciales (qui n'ont rien à voir avec l'art cinématographique, mais qui ont pourtant bien failli "couler" le Festival), un autre handicap sérieux était l'immense succès recueilli, il y a un mois, par le Festival Mondial de Punta del Este. L'Uruguay avait-il détroné la côte d'Azur, et Cannes se trouvait-elle de ce chef reléguée à la seconde place, avec les autres manifestations européennes du genre? Ce serait malheureux et nous ne le croyons pas. Mais nous le saurons à la clôture de la présente session.

Le Festival tiendra ici ses assises sans désemparer, pendant 13 jours. Le jury verra défilé devant ses yeux quelques 200 kilomètres de pellicule. Trois semaines, donc, qui seront bien occupées.

LES VEDETTES QUE NOUS AVONS RENCONTREES

Mais la chasse aux vedettes n'est pas moins passionnante. Nous avons vu arriver le couple Michèle Morgan-Henri Vidal (mariés dans le civil, comme chacun le sait), et dans lequel l'entente semble continuer à régner. D'après les dires de leurs proches, Mme Vidal serait même un peu jalouse de son jeune et charmant mari. D'autres actrices et jolies femmes: Blanchette Brunoy, Michèle Philippe, Maria Mauban, Gisèle Pascal. Un jeune premier, sorti du théâtre et qui fait fureur au cinéma, Michel Auclair. Un crack, rodé (et quelque peu bedonnant) Jean Tissier.

L'étranger nous a envoyé ses messagers les plus convaincants, en les personnes de Moira Shearer pour le cinéma britannique et de Paquita Rico pour l'Espagne. Les Américains nous envoient Bette Davis avec un "Oscar" tout frais.

CE QUE NOUS ALLONS VOIR...

Quant à l'établissement du programme des bandes à passer, il relève du casse-tête chinois. Non seulement à cause des films que la Chine nationaliste présente à Cannes, URSS, Hongrie, Pologne, un

grand nombre d'invités dont on craignait le refus, ont soudainement accepté. Du coup, il y a trop de films et trop de délégués qui risquent de se regarder en chiens de faïence...

Au programme des premiers jours, on nous annonce cependant, "Des anciens canadiens", qui nous arrive de Québec; "Carnet de Plongée" de Cousteau et enfin "Quatre, montés dans une jeep" de Léopold Lindtberg. Le metteur en scène de "La dernière chance" a voulu peindre l'atmosphère de l'occupation à Vienne en réunissant dans une même voiture de police, un policier de chacune des quatre nations alliées. Ce qui permettra aux spécialistes de brillants parallèles avec "Le troisième homme"!

Le peintre Touchagues, qui, si l'on s'en rapporte au tableau ci-joint, fait partie du jury pour les longs métrages, a fait à "Combat" une assez intéressante déclaration sur les possibilités du cinéma en couleur.

"Je ne vous apprendrai pas grand chose, a déclaré l'artiste, en vous disant que j'estime qu'il a été jusqu'ici fait un très mauvais usage de la couleur au cinéma. Ceci en raison d'une erreur primordiale: Une préoccupation "des couleurs naturelles". Il est bien évident que le cinéaste ne doit pas se préoccuper de rendre les couleurs naturelles, mais de se livrer constamment à une transposition, à une étude des rapports des tons. Il n'importe pas qu'il nous ramène un vrai bleu et un vrai jaune, mais un bleu et un jaune qui s'harmonisent. Il s'agit d'obtenir des tons rompus, comme en peinture. A ce sujet, j'ai essayé d'intéresser Braque au problème du cinéma en couleurs. Mais ce qu'il avait vu des tentatives de films en ce sens, ne fut pas encourageant. Je crois cependant que des hommes comme Braque et Dufy pourraient apporter une véritable révolution dans le domaine du cinéma en couleurs.

"Et je souhaite qu'ils s'y intéressent un jour. De mon côté, croyez bien que je ne reste pas indifférent."

C'est évidemment aller là contre le laisser faire des firmes commerciales, qui trouvent plus aisé et plus rentable d'exploiter des procédés archi-connus (et très insuffisants) tels que le Technicolor, l'Agfacolor ou le Rouxcolor...



La ravissante Micheline Presle telle qu'elle apparaît dans une scène de son dernier film, «Adventure in New-Orleans».

CONFIDENCES
Micheline Presle (Prelle) collectionne des chaussures
Elle vient de terminer avec E. Flynn "Adventure in New-Orleans"

C'EST à Paris, où je suis née il y a vingt huit ans, que j'ai fait toutes mes études.

Papa, qui s'occupait d'affaires de bourse, me mit d'abord dans un cours mixte près de l'Étoile. Mais en grandissant je devins vite insupportable. C'est pourquoi, j'échouai, finalement, pensionnaire à Notre-Dame de Sion. J'y suis restée jusqu'à l'âge de quinze ans et demi, ni meilleure, ni pire élève que tant d'autres, m'astreignant à un règlement fort prévoyant des marges extérieures de bonne conduite. En effet, non seulement, on distribuait des croix aux élèves méritantes, mais on leur accordait aussi, dans les circonstances exceptionnelles des cordeliers aux couleurs variées. La plus recherchée de toutes, était le cordon blanc, distinction suprême d'assiduité dans la sagesse. Je crois bien ne l'avoir jamais obtenu!

En sortant du collège, j'ai débuté au cinéma et depuis je n'ai plus guère cessé de me consacrer à mon métier. Je n'ai fait que de rares infidélités à l'écran puisque mon activité théâtrale s'est bornée à trois apparitions sur la scène. Après avoir joué "Colinette" de Marcel Achard avec François Perrier et Bernard Blier, j'ai également créé "Am Stram Gram" d'André Roussin et participé au spectacle des Alliés à la Libération.

Ces dernières années, j'ai beaucoup voyagé. J'ai fait deux séjours en Angleterre, deux autres en Italie, deux également à Hollywood, sans compter le voyage aux Philippines pour tourner les extérieurs du film de Fritz Lang où j'ai Tyrone Power comme partenaire.

vingt pièces. En réalité, j'en ai onze de moins et nous ne disposons pas de ce nombre impressionnant de pièces qu'on nous prêtait. Ce qui est plus exact, c'est que Bill et moi, nous trouvons la maison trop grande, et que nous allons sûrement déménager à notre retour en Californie.

Ici, à Paris, quand je suis revenue avec Bill au début de l'été, je n'avais plus d'appartement. Maman en a cherché un et l'a finalement découvert. C'est un petit pied-à-terre au quatrième étage. Il n'a que deux pièces: une chambre à coucher et un salon, plus une cuisine minuscule et une salle de bains miniature. Il est situé sur les quais de la Seine, à quelques mètres de l'appartement de Sophie Desmarests.

De ma fenêtre, la vue domine sur le Pont-Neuf et la Samaritaine. Plus loin, j'aperçois Notre-Dame.

Pour aménager notre logis, ce fut tout une histoire. Il a fallu construire des placards partout pour attacher les inutilités et des étagères pour ranger mes objets de collection.

J'ai quatre boîtes à musique. Très souvent, je les fais jouer toutes en même temps. C'est très joli et très amusant. Mais j'en possède une qui rend un son un peu trop distingué pour mon goût. Il faudra que je la troque contre autre chose. Je cours les antiquaires. J'ai découvert récemment un magasin où l'on vend des boules de verre ravissantes. Mais ceci est une autre histoire...

Je possède aussi toute une série d'instruments de musique: un clavier, une mandoline italienne, un accordéon à pédales, des bouteilles de verre taillé, des automates, des livres de prix anciens, des ludions, des oiseaux chanteurs sous globe, des familles de platanes et des pétales de fleurs féériques, sans compter quelques tableaux de prix de Violoniste de Venard, un paysage d'Utrillo, un dessin de Toulouse-Lautrec, etc... et les pistoles de Bill.

J'ai renoncé à d'autres collections notamment aux paires de chaussures. Lors de mon premier voyage à Rome, j'avais fait l'acquisition d'une quarantaine de paires de souliers de toutes formes et de toutes couleurs. Mais où diable les mettrais-je maintenant.

Et puis, il y a mes livres, qu'il a bien fallu classer et ranger dans de petits placards vitrés. J'aime beaucoup lire, en effet, et pour le moment je devore tout ce qui me tombe sous la main, car je recherche un bon sujet de scénario que Claude Autant-Lara tournerait dans quelque temps. Il m'a fallu rattraper le temps perdu et devorer toutes les "nouvelautés", parues en librairie pendant mes deux ans d'absence. Je viens ainsi de me passionner pour "La mort du petit cheval" d'Hervé Bazin et cela m'a mis en appétit pour lire "Vipère au poing" et "La tête contre les murs". Je re lis aussi Maupassant, Stendhal, André Gide, Steinbeck (ne me parlez plus de Faulkner, il me fatigue!). "L'Histoire Sainte" de Daniel Rops... et ma foi aussi, les "Pieds Nickelés". Comme vous voyez mes goûts sont assez éclectiques!!!

J'ai renoncé, momentanément, aux concerts. Sur ce chapitre-là, nous sommes assez privilégiés en Californie. Ce qui je pense en musique? Bach, bien sûr et aussi Beethoven. Et puis, Debussy, Ravel... Enfin, je suis devenue un véritable cordon bleu en m'installant à Hollywood. Bill croyait que j'étais une très bonne cuisinière. Il fut un peu désappointé lorsque je lui ai avoué que je n'avais jamais mis une casserole sur un fourneau. Pour ne pas le décevoir davantage, j'ai aussitôt mis la main à la pâte. De son côté, Maman s'était dépêchée de m'expédier un gros livre de cuisine qui m'a permis de m'initier rapidement aux secrets de l'art culinaire.

Et si vous venez déjeuner, maintenant, chez moi, je crois — sans trop me vanter — que vous m'en diriez des nouvelles!

Il faudrait ajouter à ces confidences faites par Micheline Presle, le fait qu'elle vient de terminer le tournage de "Adventures of New-Orleans" dont elle tient la vedette avec Errol Flynn. Ce film a connu un succès sans pareil sur les écrans français et américains. On attend impatiemment cette production au Caire.

Danielle Delorme, la plus filmée des vedettes actuelles
Une brève intrusion dans la vie privée de cette jeune comédienne

ET avec ça, madame? Dans une petite épicerie de Montrabeau (Lot-et-Garonne), une jeune fille, presque une petite fille, s'empresse autour des clients. Elle n'est pas très belle. Un pauvre sourire glisse parfois sur son visage. 1942... Danielle Gérard — c'est son nom — est venue se cacher avec sa sœur aînée dans ce calme village de la zone libre. Son père s'est enfui en Amérique et sa mère a été déportée à Ravensbruck. Il faut vivre. Mais, le soir, en collant les tickets, Danielle feuillette avec nostalgie les revues de cinéma.

Etant gosse, alors qu'elle suivait des cours de piano au Conservatoire de Paris, elle est tombée amoureuse de Charles Boyer. C'était après l'avoir vu dans "Mayerling". Elle ne désespérait pas de le rencontrer un jour, au détour d'une rue, claquant d'un geste seigneurial la porte de sa voiture. Sur un cahier d'écolière, elle avait amoureusement collé les photos de l'acteur. Et puis, peu à peu, avait germé en elle une idée extravagante, un désir fou... Pourquoi ne ferait-elle pas du cinéma?

Danièle a toujours confiance en son étoile. Pour l'instant, elle tire sans succès les sonnettes des producteurs. On la trouve insignifiante. On ne lui confie même pas une réplique. Un jour, elle apprend que Jacques Deval fait passer des auditions pour le principal rôle de "Mademoiselle". Elle s'y rend.

Jacques Deval l'écoute sans dire un mot. Puis il appelle la suivante et l'interrompt brusquement.

— C'est Danielle Delorme qui tiendra le rôle, dit-il.

La chance a fait un signe. Le soir de la première est un véritable triomphe.

Sur ces entrefaites, le producteur américain Art Ford, qui cherche une interprète, remarque dans le hall d'un impresario la jeune Danièle qui vient modestement solliciter une avance. Il va l'entendre dans "Mademoiselle", et lui fait signer aussitôt un contrat pour trois films qui ne sont pas encore tournés.

Malgré ce succès foudroyant, Danièle Delorme n'est pas riche et elle est presque inconnue du grand public. Il est dit pourtant qu'elle ne s'arrêtera pas en si bon chemin. On cherche un artiste pour incarner "Gigi" de Colette. On présente Danièle à la romancière qui s'écrie: — Elle a une petite figure marranta. C'est tout à fait ma Gigi!

Le film est tourné à la fin de 1948. Il impose sur les écrans le minois ingénue d'une toute jeune fille que les metteurs en scène vont s'arracher. Tout le monde ignore encore quelles années de travail et de souffrance se cachent sous ce front sans rides. Mais, en moins de

Hélas! la guerre est venue. M. et Mme Gérard et leurs trois filles ont dû se réfugier sur la côte. Un moment le sort a paru sourire à Danièle. Elle a rencontré, dans le train le metteur en scène Marc Allégret qui lui a confié deux ou trois bouts de rôles dans ses films. Elle a suivi les cours de Jean Wall où elle a rencontré des jeunes gens qui ont nom Bernard Blier, Gérard Philipe, Simone Signoret et Simone Sylvestre. Comme elle cherchait



Danielle Delorme dans «Agnès des Anges»

un pseudonyme, Bernard Blier lui a conseillé de s'appeler Delorme.

Danièle Delorme, D. D. La consonnance douteuse porte toujours bonheur, lui a-t-il dit.

Quelques jours de soleil, d'oubli et de détente. Et puis la catastrophe: les parents pourchassés. Dans l'arrière-boutique du magasin de Montrabeau, Danièle pense à ses amis. Ils sont à Paris, maintenant. Pourquoi n'irait-elle pas les rejoindre?

Un matin de 1943 — elle a dix-sept ans — elle débarque dans la capitale et se dirige vers l'hôtel du Petit Paradis, qui appartient au père de Gérard Philipe. Elle y retrouve ses camarades. Mais la vie était difficile.

deux ans, elle va tourner huit films et doit refuser au jourd'hui de mirifiques contrats.

Danièle Delorme et Daniel Gélin (qui, de son côté, a obtenu de beaux succès) ont maintenant abandonné les mansardes et habitent un grand appartement près de l'Étoile. Danièle a retrouvé sa famille. Elle héberge ses trois sœurs et ses deux petits neveux qui jouent avec son fils Zazi. Elle a adopté une nurse et son enfant. Elle est vêtue simple et souriante. Puisqu'il a fallu beaucoup de travail et de foi pour imposer son talent, elle continue à travailler.

Dans le secret des dieux

PRENEZ GARDE! CHIEN MECHANT

Il n'est pas toujours souhaitable qu'un chien acteur soit de très bonne nature.

On en pourra juger par cette petite histoire authentique survenue à Jacques, le caniche français que l'on verra auprès de Irène Dunas et de Fred MacMurray dans le film RKO "Mon Cow-Boy Adoré". Pour les besoins de la scène, le réalisateur Georges Marshall ordonna au chien de montrer les dents en grognant. A aucun moment, l'aimable animal se contenta d'assister docilement la queue et de faire les yeux doux.

On dut alors faire appel à un spécialiste qui prit les mesures de la mâchoire du caniche et lui fabriqua de fausses dents qui l'obligèrent à ouvrir la gueule et lui donnaient vraiment un aspect redoutable. Mais heureusement qu'il s'agissait d'un gros plan car Jacques continuait de frétiller joyeusement de la queue.

SKI

Joueur de contrebasse, skieur impénitent, le fantasiste Maurice Béquet a tourné un film de neige dans lequel il accablait des exploités productifs sur les planches d'Hickory et dont il est, à la fois, le scénariste, l'interprète, le metteur en scène et même le commanditaire. Pour une fois, applaudissons cette confiance en soi, méritée d'ailleurs!

Dans les coulisses du Festival du cinéma...
Potins recueillis par Colette Petit

CANNES, 3 avril.

AINSÍ donc ce festival vient de s'ouvrir. Nous qui depuis quinze jours assistons aux préparatifs fébriles auxquels tous se livrent ici, nous trouvons que ce n'est pas trop tôt. Et pourtant cela tient du miracle! Avant-hier encore, on collait au clou, on s'affairait. La tâche la plus ardue fut de mettre la dernière main aux listes. Liste des invités, liste des jurés, liste des films... et liste officielle des mécontents! Le 30 mars enfin, on nous annonça que le jury était définitivement et officiellement désigné; le ministre avait signé, après bien des discussions avec les représentants des acteurs, des journalistes et des metteurs en scène. On fit appel à Edwige Feuillère comme membre du jury. Mais elle re-

fusa; on n'avait pas daigné présenter son dernier film "Olivia" au Festival...

On s'est alors adressé à Gaby Morlay qui a accepté l'honneur. Petit détail humoristique, et qui témoigne de la sympathie pagaie qui a présidé à la toute dernière mise au point (mentionnons en toute impartialité que la dite pagaie est de tous les festivals! que ce soit à Cannes, à Venise ou ailleurs...!)

Dimanche 1er avril, on désespérait au Palais du Festival de voir arriver les synopsis des films; on reçoit, enfin, sept énormes caisses du Commissariat au Tourisme; on les ouvre à la hâte: elles étaient bourrées de prospectus vantant en anglais les charmes agrestes de "Les Vosges" ou de "The Massif Central".

Les organisateurs, au huitième palier de la fureur, reprénaient le mot de René Dorin: "Comment voulez-vous qu'on retrouve nos manchettes... si l'instant d'avant, on nous coupe les bras?"

En revanche, les invités ont été gâtés: une rose a été spécialement créée pour ce quatrième festival, baptisée comme de juste "Rose Festival de Cannes". Ses pétales sont l'œuvre du fleuriste-savant M. Meiland, qui n'a pas manqué de rappeler ainsi, aux visiteurs étrangers que la Côte d'Azur est le pays des fleurs, et que Cannes n'est pas très loigné de Grasse, la cité des parfums.

Pour mériter son titre d'international, le Festival de Cannes a bien fait les choses. Vingt sept nations y sont représentées. Hier matin, une équipe de charmants boy-scouts a levé les couleurs des vingt sept pays présents. La Télécoslovaquie vient, en effet de s'inscrire, à la suite de l'URSS et de la Pologne, M. Semonov, vice-président du cinéma soviétique, est au Carlton, et les pétales de roses (de roses "Festival-de-Cannes", bien sûr) contenues dans les bombes lancées hier soir, ont été réparties, par un vent très diplomatique, sur toutes les délégations.

Bref, tout s'annonce bien, si la chair veut se mettre de la partie.

Le Monarch

Somptueux voyage du Moyen-Orient à l'Amérique du Nord exclusivement par B.O.A.C. Correspondance à Londres avec le service Stratocruiser de luxe "Monarch" en une nuit à New York... cocktails, dîner de sept services, champagne... sacs de voyage, et le tout avec les compliments de B.O.A.C.

Le Service de luxe pour les U.S.A. au prix habituel! Le tarif réduit en vigueur jusqu'au 1er Juillet 1951 est valable aussi pour le service "MONARCH"!

B.O.A.C. PREND BIEN SOIN DE VOUS

VOYAGEZ PAR B.O.A.C.

Pour tous renseignements s'adresser: Au Caire: Air Booking Centre, 1, Rue Kas-el-Nil, Tél. 49747, 49990 & 49999. Alex.: 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 28881, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue. BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH O.E.A., S.A.A., T.E.A.L.

Lorsque je vins à Londres, pour la première fois, c'était après la réalisation de "Boule de Suif". Je cherchais à me perfectionner, en anglais. La réalisation de "Diable au Corps" interrompit ce stage. C'est pourquoi je repartis ensuite dans un petit village près de Brighton. Je logeais chez de très braves gens avec qui je faisais chaque jour la conversation. C'était en plein hiver. Il faisait triste et froid. Un froid dont je me souviens encore avec horreur: à cette époque les Anglais connaissent de terribles restrictions de charbon. La maison était glaciale, et lorsque je m'en-gouffrais, le soir, dans mon lit, je prenais grand soin de passer un tricoot par dessus ma chemise de nuit, d'enfiler une solide paire de chaussettes de laine, de m'entourer la figure d'un cache-col et de déposer mon manteau de fourrure par dessus l'édredon... sans oublier de glisser par surcroît, trois bouillottes entre mes draps. Brr!! Et je trouvais encore le moyen de grelotter une partie de la nuit!

J'ai revu Rome en sa plus belle saison, au printemps. Près de dix ans s'étaient écoulés depuis ma première visite à la capitale italienne. J'avais alors tout juste dix-sept ans, et je tournais mon deuxième grand film: "La Comédie du Bonheur". En ce temps-là, je rêvais d'incarner "La Traviata"... Aujourd'hui j'étais devenu l'héroïne des "Derniers Jours de Pompei". Je revins une autre fois, en Italie, pour tourner les extérieurs de "Tous les Chemins mènent à Rome".

Et puis ce fut Hollywood où personnellement n'arrivait à prononcer correctement mon nom. Hollywood où l'on songeait déjà à me faire une publicité tapageuse que je réprimais. En mettant le pied à Los Angeles, mon premier soin fut de rendre visite au chef de Publicité de la compagnie où j'étais sous contrat. Je lui expliquai de quelle façon il convenait de modifier l'orthographe de mon nom. Et c'est ainsi que je suis devenue pour les spectateurs américains (seulement) Micheline "Prelle".

Grâce à cette démarche, je m'épargnai ainsi ces reportages insidieux et tapageurs sur mon arrivée, mon établissement dans ma villa, mes sorties dans les night-clubs etc... en un mot, toute cette série de photos qui accompagnent inévitablement la venue d'une nouvelle actrice à Hollywood.

J'ai lu, je ne sais plus où, un article qui m'a beaucoup amusée: il dépeignait mon existence américaine, ou plus exactement celle que me prêtait l'auteur de ce "reportage".

C'est ainsi que j'ai appris que ma demeure somptueuse de "Beverly Hills" ne comptait pas moins de

LA REVUE DES CONFERENCES FRANÇAISES EN ORIENT

Le numéro d'avril de la "Revue des Conférences Françaises" présente trois textes d'un grand intérêt:

Une conférence pittoresque "Les jours et les nuits de St-Germain-des-Près" par M. Jean Fougère.

Une conférence philosophique: méditation sur "L'avenir politique de l'humanité à travers trois romans d'anticipation" par le Professeur Georges Vedel de la Faculté de Droit de Paris.

Une conférence historique: "Avicenne et le dialogue Orient-Occident" par le R.P. Anawati, o.p.

Ces trois conférences ont connu un grand succès lorsqu'elles ont été présentées au public égyptien. On sera heureux de pouvoir les relire dans les textes splendidelement illustrés de la belle "Revue des Conférences Françaises".

LA BANQUE MISR, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, preuve irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'étranger.

Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de «Garde de Coffres-forts de nuit». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des employés de cet établissement.

Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banqunotes, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres auprès de la BANQUE MISR.

BANQUE MISR S.A.E.

SIEGE SOCIAL — LE CAIRE

(R.C. No. 2 — Le Caire)

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

présenté à l'Assemblée Générale Ordinaire tenue le Jeudi 29 Mars 1951

Messieurs les Actionnaires,

La première moitié de l'année 1950 semblait ouvrir la voie à des conditions économiques d'une stabilité relative...

La production était en hausse notable, les échanges suivaient le mouvement, et cette reprise ne pouvait mieux se manifester que par la prime de l'offre sur la demande.

Mais les artisans de la prospérité avaient compté sans la guerre de Corée. Du jour au lendemain la situation est renversée.

Les partisans de la paix avaient bien placé leurs espoirs dans une rapide solution de l'affaire coréenne...

Justement alarmés par cet état de choses, certains pays ont tenté de juguler le mal avant qu'il ne s'aggrave. Disons mieux. Plusieurs d'entre eux ont cherché et trouvé un terrain d'entente...

Pareille mesure n'aurait qu'une portée réduite si elle n'était pas épaulee par une série d'autres ayant un double objet. D'abord, mettre un frein à l'inflation...

Enfin, sur un plan plus général, le principe même de l'économie dans les dépenses doit inspirer à la fois, gouvernements et particuliers.

Ainsi, le déficit s'est répété malgré la hausse des prix du coton. Toutefois, selon les données du National Bank of Egypt, la balance des paiements nous est en fait beaucoup moins défavorable.

Nous sommes de chauds partisans de l'équilibre de la balance commerciale. Si, à certains égards, l'état présent de notre économie peut militer en faveur du développement des importations...

Est-il indiqué, par exemple, d'encourager l'importation de somptueuses voitures alors que leur grand nombre provoque déjà l'embouteillage de nos rues ?

Il nous est agréable de signaler ici que l'accord sterling, intervenu tout récemment, constitue un arrangement satisfaisant dont voici les grandes lignes :

Nos avoirs sterling seront libérés à concurrence de 150 millions de livres suivant un plan préétabli.

Aux termes de ce plan, seront débouqués, dès la signature de l'accord, 25 millions dont 14 millions convertibles en dollars.

Il ne fait de doute pour personne que ces mesures ont apporté un certain soulagement à une grande partie des habitants du pays...

La question qui se pose est celle de savoir s'il n'eût pas été préférable de réduire le coût de la vie en favorisant, par tous les moyens, la culture des céréales dont les prix, mis au pair avec les cours pratiqués à l'étranger, auraient permis de payer aux cultivateurs égyptiens ce que nous sont revenus le blé et les maïs importés.

L'augmentation de l'aérage cottonnier en Egypte pour la campagne 1950-1951 n'a pas eu pour effet de prévenir une récolte adéquate.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Car enfin, le temps presse et le monde va de plus en plus vite. Il est bon, il est indispensable que nous nous attelions sans retard à la réalisation de différents projets de mise en valeur de nos ressources.

Un des événements marquants de notre vie économique est l'approbation récente par le Parlement du projet de transformation de la National Bank of Egypt en Banque Centrale.

La création d'une Banque Centrale était une nécessité pressante depuis longtemps. Cette nécessité est aujourd'hui encore plus impérieuse alors que nous nous trouvons en dehors de la zone sterling.

Il est vrai que certaines observations ont été faites au sujet de ce projet, mais il serait sage de laisser à l'expérience le soin de montrer, le cas échéant, les changements que l'intérêt dicterait d'y apporter.

Le niveau actuel de l'économie nationale commande de hâter la mise en train de ce projet qui doit rester hors d'atteinte de toute intervention qui ne ferait pas de lui l'instrument efficace des améliorations que le pays attend en matière de monnaie, de crédit et de charge.

Il y a lieu de signaler également à votre attention le projet organisé par la profession des Experts-Comptables et Censeurs. L'incidence de cette profession a sur la vie économique du pays justifie l'intérêt que lui porte le Gouvernement.

Le budget de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année afin de permettre au Parlement de consacrer à son examen tout le temps nécessaire.

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Car enfin, le temps presse et le monde va de plus en plus vite. Il est bon, il est indispensable que nous nous attelions sans retard à la réalisation de différents projets de mise en valeur de nos ressources.

Un des événements marquants de notre vie économique est l'approbation récente par le Parlement du projet de transformation de la National Bank of Egypt en Banque Centrale.

Royaume-Uni facilitera la fourniture à l'Egypte des produits pétroliers libellés en dollars contre paiement en sterling, par imputation sur le compte No. 1. Cette opération, appelée à s'étendre sur une période de 10 ans à partir de 1951 sera effectuée dans les limites d'une somme annuelle de 11 millions de livres (CIF Ports Egyptiens).

En même temps, il a été convenu d'envisager le remboursement, sans réduction aucune, des avoirs restants, soit 80 millions de livres, avant l'expiration de cet accord en 1961.

Le budget de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année afin de permettre au Parlement de consacrer à son examen tout le temps nécessaire.

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Car enfin, le temps presse et le monde va de plus en plus vite. Il est bon, il est indispensable que nous nous attelions sans retard à la réalisation de différents projets de mise en valeur de nos ressources.

Un des événements marquants de notre vie économique est l'approbation récente par le Parlement du projet de transformation de la National Bank of Egypt en Banque Centrale.

La création d'une Banque Centrale était une nécessité pressante depuis longtemps. Cette nécessité est aujourd'hui encore plus impérieuse alors que nous nous trouvons en dehors de la zone sterling.

Il est vrai que certaines observations ont été faites au sujet de ce projet, mais il serait sage de laisser à l'expérience le soin de montrer, le cas échéant, les changements que l'intérêt dicterait d'y apporter.

Le niveau actuel de l'économie nationale commande de hâter la mise en train de ce projet qui doit rester hors d'atteinte de toute intervention qui ne ferait pas de lui l'instrument efficace des améliorations que le pays attend en matière de monnaie, de crédit et de charge.

Il y a lieu de signaler également à votre attention le projet organisé par la profession des Experts-Comptables et Censeurs. L'incidence de cette profession a sur la vie économique du pays justifie l'intérêt que lui porte le Gouvernement.

Le budget de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année afin de permettre au Parlement de consacrer à son examen tout le temps nécessaire.

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Chronique de la Bourse des Valeurs

par notre rédacteur financier

Après avoir mis beaucoup d'espoirs en une hausse tirée de facteurs haussiers pour les Valeurs, nous voilà plongés de nouveau dans un marasme qui frise au désintéressement total de la clientèle.

Les meilleures valeurs de la cote, action Foncier, National Bank, action et Parts Heiopolis, Kom Ombo, Filature Nationale, Banque Misr, sont à des niveaux désolants.

Le bilan de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année...

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Car enfin, le temps presse et le monde va de plus en plus vite. Il est bon, il est indispensable que nous nous attelions sans retard à la réalisation de différents projets de mise en valeur de nos ressources.

Un des événements marquants de notre vie économique est l'approbation récente par le Parlement du projet de transformation de la National Bank of Egypt en Banque Centrale.

La création d'une Banque Centrale était une nécessité pressante depuis longtemps. Cette nécessité est aujourd'hui encore plus impérieuse alors que nous nous trouvons en dehors de la zone sterling.

Il est vrai que certaines observations ont été faites au sujet de ce projet, mais il serait sage de laisser à l'expérience le soin de montrer, le cas échéant, les changements que l'intérêt dicterait d'y apporter.

Le niveau actuel de l'économie nationale commande de hâter la mise en train de ce projet qui doit rester hors d'atteinte de toute intervention qui ne ferait pas de lui l'instrument efficace des améliorations que le pays attend en matière de monnaie, de crédit et de charge.

Il y a lieu de signaler également à votre attention le projet organisé par la profession des Experts-Comptables et Censeurs. L'incidence de cette profession a sur la vie économique du pays justifie l'intérêt que lui porte le Gouvernement.

Le budget de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année...

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Les personnes au courant de cette affaire estiment que ce titre est à recommander et qu'il réserve une intéressante plus-value, dans un proche avenir.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Après avoir mis beaucoup d'espoirs en une hausse tirée de facteurs haussiers pour les Valeurs, nous voilà plongés de nouveau dans un marasme qui frise au désintéressement total de la clientèle.

Les meilleures valeurs de la cote, action Foncier, National Bank, action et Parts Heiopolis, Kom Ombo, Filature Nationale, Banque Misr, sont à des niveaux désolants.

Le bilan de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année...

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Car enfin, le temps presse et le monde va de plus en plus vite. Il est bon, il est indispensable que nous nous attelions sans retard à la réalisation de différents projets de mise en valeur de nos ressources.

Un des événements marquants de notre vie économique est l'approbation récente par le Parlement du projet de transformation de la National Bank of Egypt en Banque Centrale.

La création d'une Banque Centrale était une nécessité pressante depuis longtemps. Cette nécessité est aujourd'hui encore plus impérieuse alors que nous nous trouvons en dehors de la zone sterling.

Il est vrai que certaines observations ont été faites au sujet de ce projet, mais il serait sage de laisser à l'expérience le soin de montrer, le cas échéant, les changements que l'intérêt dicterait d'y apporter.

Le niveau actuel de l'économie nationale commande de hâter la mise en train de ce projet qui doit rester hors d'atteinte de toute intervention qui ne ferait pas de lui l'instrument efficace des améliorations que le pays attend en matière de monnaie, de crédit et de charge.

Il y a lieu de signaler également à votre attention le projet organisé par la profession des Experts-Comptables et Censeurs. L'incidence de cette profession a sur la vie économique du pays justifie l'intérêt que lui porte le Gouvernement.

Le budget de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année...

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Après avoir mis beaucoup d'espoirs en une hausse tirée de facteurs haussiers pour les Valeurs, nous voilà plongés de nouveau dans un marasme qui frise au désintéressement total de la clientèle.

Les meilleures valeurs de la cote, action Foncier, National Bank, action et Parts Heiopolis, Kom Ombo, Filature Nationale, Banque Misr, sont à des niveaux désolants.

Le bilan de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année...

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Car enfin, le temps presse et le monde va de plus en plus vite. Il est bon, il est indispensable que nous nous attelions sans retard à la réalisation de différents projets de mise en valeur de nos ressources.

Un des événements marquants de notre vie économique est l'approbation récente par le Parlement du projet de transformation de la National Bank of Egypt en Banque Centrale.

La création d'une Banque Centrale était une nécessité pressante depuis longtemps. Cette nécessité est aujourd'hui encore plus impérieuse alors que nous nous trouvons en dehors de la zone sterling.

Il est vrai que certaines observations ont été faites au sujet de ce projet, mais il serait sage de laisser à l'expérience le soin de montrer, le cas échéant, les changements que l'intérêt dicterait d'y apporter.

Le niveau actuel de l'économie nationale commande de hâter la mise en train de ce projet qui doit rester hors d'atteinte de toute intervention qui ne ferait pas de lui l'instrument efficace des améliorations que le pays attend en matière de monnaie, de crédit et de charge.

Il y a lieu de signaler également à votre attention le projet organisé par la profession des Experts-Comptables et Censeurs. L'incidence de cette profession a sur la vie économique du pays justifie l'intérêt que lui porte le Gouvernement.

Le budget de l'Etat a particulièrement retenu l'attention du Gouvernement. La date en a été modifiée. Elle partira désormais du 1er juillet de chaque année...

Cet équilibre est obtenu par la compression des dépenses, l'élevation des impôts directs et indirects existants, la création de nouveaux impôts, augmentation de la taxe à l'exportation du coton...

D'autres projets sont étudiés pour la majoration des droits de timbre, du droit de dévolution sur les successions et de l'impôt progressif sur le revenu.

En principe, aucune critique ne peut être adressée à ces majorations si tant est que dans leur application, les lois fiscales doivent assurer l'égalité entre tous les contribuables...

En tout état de cause, il nous est permis d'affirmer que le contribuable égyptien, qu'il soit riche ou pauvre, n'est contraire à aucun impôt, pourvu qu'il ait le sentiment que son argent est réellement consacré à des travaux d'utilité publique.

Le titre est prêt à monter pourvu que les rumeurs relatives à une modification de la composition du Conseil se réalisent.

Échos des Sports

FOOTBALL

Le National champion de la Ligue Devant un public de plus de 16 mille personnes, et en présence de S.A.R. la Princesse Faïka, de S.E. Fouad Sadek Bey et S.M. Ismail Cherne Bey, Vice-Président du Farouk S.C., ainsi que de L.L.E.E. les Ministres des divers départements d'Etat, eut lieu le match de la saison entre le Farouk S.C. et le National S.C. valable pour le championnat de la Ligue.

Ce match, tellement attendu, vu la concurrence ancienne qui existe entre ces deux clubs (pour leur égalité aux points) ne fut pas, comme prévu, un concours de deux forces égales pour la victoire. Plus de fois, le public fut témoin de ces attaques que d'un seul côté eurent durant presque tout le match. C'étaient les Nationaux qui, rapides et coordonnés, maîtrisèrent le champ.

Le vent était contraire aux Nationaux, durant la première mi-temps, ce qui ne les empêcha pas, tout de même, après les quelques minutes de tâtonnements aux points faibles, d'avancer rapidement et de changer leurs positions, de sorte qu'ils ébranlèrent la défense du Farouk et la cupèrent de ses avants.

Il ne fallait pas beaucoup pour battre le Farouk, dont les attaquants attendaient calmement que la balle leur arrive au lieu d'aller la chercher ; et dont les arrières s'enorgueillissaient de la garder trop longtemps, pour la passer en suite maladroitement à l'un des nationaux.

Fouad Sedky (star) du match Par un coup fort, Fouad Sedky visa le but du Farouk, mais la balle retourna vers l'un des siens, Saïyed Metwalli qui, d'une longue distance, la plaça en plein but à la 13ème minute.

Quatre minutes après, Fouad revint à la charge du côté gauche ; Yeh'a Imam, parant le coup, la balle fut déviée vers Toutou. Celui-ci la plaça directement entre les filets, marquant le second but du National.

La seconde mi-temps, le jeu se ralentit et les Nationaux étaient satisfaits de leur victoire. Mais vingt minutes ne s'étaient pas écoulées que la balle arriva à Mekroul, ce dernier, se trouvant proche du but du Farouk saisit aussitôt cette occasion en marquant ainsi le troisième but de son équipe.

Une bouteille de Coca-Cola. arme redoutable Des spectateurs, plus enthousiastes qu'il ne le fallait, commencèrent une altercation qui se termina par une bagarre où les bouteilles de Coca-Cola ne furent pas ménagées.

HOCKEY

L'équipe chypriote visitera l'Egypte L'Equipe Chypriote de Hockey arrivera à Port-Saïd le 24 courant. Cette équipe jouera cinq matches : deux au Caire, deux à Alexandrie, et le cinquième à Ismailia et qui aura lieu le 26 Avril.

Les Chypriotes ont un passé assez brillant ; ils battirent les Italiens par 1/0 et firent match nul avec les Suisses... Nos collègues égyptiens devront dès lors faire leurs prières...

Aziz ISKANDAR.

Foire des Industries Britanniques

Cette manifestation aura lieu cette année du 30 Avril au 11 Mai à Londres et à Birmingham. Plus de trois mille fabricants exposeront à cette foire dont le seul section des Textiles couvrira plus de quatorze mille mètres carrés de stands dans Earls Court.

Une visite à la B.I.F. pourra être combinée utilement avec une visite au "Festival de Grande-Bretagne" qui ouvrira ses portes le 1er Mai.

En empruntant la SABENA pour vous rendre en Grande-Bretagne, vous aurez encore l'avantage de pouvoir visiter la "XXVème Foire Internationale de Bruxelles" (21 Avril au 6 Mai), qui revêtira un éclat particulier à l'occasion de son Jubilé d'Argent.

En effet un billet SABENA Le-Caire-Londres avec interruption de voyage "facultative" à Bruxelles, procure cette facilité "sans aucun supplément" sur le prix du passage qui est de L.E. 72,150 pour le billet simple, et de L.E. 129,900 pour le billet aller-retour.

REPAS SUCCULENTS AVEC BOISSONS ET SERVICE GRATUITS A BORD. Pour les horaires et tous renseignements complémentaires, prière de vous adresser à votre agence de voyage ou à la SABENA, 47, Rue Abdel Khalek Saroit Pacha, Tél. 3525, Le Caire.

La Direction Commerciale pour l'Egypte.

Advertisement for York refrigeration air conditioning, featuring an image of a York refrigerator and text describing its benefits for homes and businesses.

Comment on falsifie l'histoire Les faits prouvent la fausseté des prétentions rouges sur la Corée

Par Edwin P. Hoyt

La propagande communiste avance que ni les envahisseurs nord-coréens, ni les forces communistes chinoises ne sont les agresseurs en Corée, mais bien la République de la Corée du Sud, les Etats-Unis et les Nations Unies qui sont les agresseurs.

La propagande communiste prétend également qu'il n'existe aucune justification pour les actions des Etats-Unis ou des Nations Unies en Corée.

Pour examiner ces questions, et pour constater que les actions américaines et des Nations Unies en Corée sont justifiées, il est nécessaire de remonter à 1943, et, à partir de cette date, récapituler l'histoire de ce pays.

Le 1er Décembre 1940, au Caire, le Président Roosevelt, le Premier ministre Churchill et Chang-Kaï-Shek se rencontrèrent et décidèrent que la Corée, en temps de guerre, devrait devenir indépendante. Avant 1943, et depuis le début du siècle, la Corée avait été sous contrôle japonais. En fait, depuis le traité de Portsmouth, elle avait fait partie de l'empire japonais.

Le 26 Juillet 1945, ces trois pays réitérèrent leur position vis-à-vis de la Corée dans la déclaration de Potsdam. Le 8 Août, la Russie souscrivit à la déclaration de Potsdam lorsqu'elle déclara la guerre au Japon.

Au début de Septembre 1945, les troupes américaines entrèrent en Corée, et un accord fut signé selon lequel les troupes américaines occuperaient la Corée jusqu'au 38ème parallèle. Les troupes de la Russie Soviétique occuperaient la Corée au delà de cette ligne. Les Etats-Unis établirent immédiatement un gouvernement militaire pour défendre le pouvoir jusqu'au moment où la Corée serait placée sous un gouvernement coréen qui contrôlerait le pays entier.

Au delà du 38ème parallèle, les Soviétiques établirent un "gouvernement du peuple", dirigé par Kim Il Sung, un célèbre héros de la guerre. C'était un gouvernement fantoche sous la férule soviétique, n'ayant pas plus d'indépendance que le gouvernement militaire du Sud, mais se prétendant indépendant.

Le 27 Décembre 1945, à Moscou, les Alliés convinrent d'établir un "trusteeship" sur la Corée pour une période de 5 ans et de former un gouvernement provisoire par l'accord d'une commission commune américano-soviétique.

Du 20 Mars au 8 Mai 1946, la commission tint une session sans interruption. Finalement, ses réunions cessèrent parce que l'Union Soviétique refusa de consulter d'autres dirigeants politiques coréens, à part les dirigeants communistes et pro-communistes. Les autres partis, selon la délégation de l'U.R.S.S., n'étaient pas indépendants, ou démocratiques. Les Etats-Unis ne se rendirent pas aux exigences soviétiques, et c'est ainsi que les réunions furent interrompues.

En Mai 1947, les Etats-Unis fondèrent un gouvernement intérimaire de la Corée du Sud, un gouvernement de Coréens. Le 21 Mai, la deuxième session de la commission commune soviéto-américaine commença. Il devint bientôt apparent que l'impassé qui avait empêché un accord en 1946 était en train de se répéter.

C'était le même genre d'impassé qui avait empêché les négociations américano-soviétiques de réussir en tout autre pays. C'était l'exigence soviétique de n'inclure dans le gouvernement que des éléments com-

munistes et pro-communistes. C'était le refus de l'Union Soviétique de faire des concessions dans les négociations.

Le 23 Septembre 1947, le problème coréen fut inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale des Nations Unies.

Le 14 Novembre, l'Assemblée Générale vota l'établissement d'une commission temporaire pour la Corée. Cette commission devait superviser les élections qui devaient avoir lieu dans toute la Corée. Après les élections, tout pouvoir devait être remis entre les mains du gouvernement coréen et toutes les troupes étrangères devaient être retirées du pays.

Cette commission, composée de représentants de l'Australie, du Canada, de la Chine, du Salvador, de la France, de l'Inde, des Philippines, de la Syrie et de la République Socialiste Soviétique Ukrainienne, arriva à Séoul en Janvier. Le délégué ukrainien refusa d'en faire partie et n'alla pas.

Le 16 Janvier, la commission envoya des lettres aux commandants des zones américaine et soviétique. Le commandant soviétique refusa de reconnaître la validité de la commission et lui refusa l'autorisation de se rendre en Corée du Nord.

Par la suite, le 10 Mai 1948, des élections eurent lieu en Corée du Sud, et un gouvernement fut élu. La commission, dans laquelle ne figurait aucun membre américain, trouva que les élections avaient été libres et qu'il y avait, "à un degré raisonnable, une atmosphère libre dans laquelle les droits démocratiques de la liberté de parole, de presse et d'assemblée étaient reconnus et respectés".

Le 15 Août 1948, l'autorité sur toutes les affaires coréennes fut transférée par le gouvernement militaire américain à la République de Corée. Cette République, fondée sous les auspices des Nations Unies, fut reconnue par celles-ci comme étant le gouvernement légal de la Corée.

Peu après ces élections, auxquelles les Soviétiques ne permirent pas aux Coréens du Nord de participer, une République du Peuple de la Corée du Nord fut constituée. On présenta aux électeurs des listes de candidats élaborées par le Comité du Peuple Nord-Coréen. Naturellement, on vota pour ces candidats, dans le style propre aux élections communistes.

Plus tard en 1948, ayant établi une armée nord-coréenne en violation du principe d'occupation soviéto-américain, l'Union Soviétique retira ses troupes de la Corée du Nord et demanda aux Etats-Unis d'en faire autant. Plus tard, les Etats-Unis le firent, en ne perdant pas de vue le fait que la Corée du Sud deviendrait de la sorte une proie facile pour le gouvernement de la Corée du Nord.

Moins de deux ans après le retrait des troupes, les Nord-Coréens frappèrent. Ils envahirent la République de la Corée du Sud, firent du Nord, qui n'était reconnu valide que par l'Union Soviétique et ses satellites.

A ce point là, les Nations Unies devaient soit défendre la République de la Corée du Sud, soit admettre qu'elles n'avaient ni la force ni le courage de leurs convictions.

Les Etats-Unis prirent les premières mesures et prirent leur appui au gouvernement sud-coréen. Ils envoyèrent alors une assistance militaire. Le Conseil de Sécurité des Nations Unies, que le représentant de l'Union Soviétique avait quitté au cours d'un différend sur la Chine, appuya les Etats-Unis.

L'agression du gouvernement nord-coréen fut relevée. Et lorsque les forces rouges chinoises entrèrent en jeu, leur agression fut finalement condamnée pour ce qu'elle était.

Les faits, donc, parlent d'eux-mêmes. La Russie Soviétique commença dès 1945 de faire de la Corée un Etat fantoche soviétique. Elle commença à le faire lorsqu'elle organisa l'armée de la Corée du Nord en 1945. Il apparaissait clairement que les Russes coupaient tout commerce, et même les communications normales entre les deux moitiés de la Corée en 1945.

Il n'y avait pas à se tromper sur ses intentions en 1945. On ne peut, tout autant, se tromper sur ses intentions aujourd'hui.

Le budget de l'Etat et nos dépenses militaires

(Suite de la page 1)

Nous nous permettons de nous demander si cet énorme budget affecté au ministère de la Guerre et de la Marine, est sage. Réduire les dépenses prévues par les ministères de l'Instruction publique, des Affaires sociales, de l'Hygiène et des Affaires Rurales pour favoriser notre armement est une manœuvre qui ne laisse pensif.

Avons-nous réalisé tous nos projets d'éducation publique, avons-nous instruit toutes les couches de la population, avons-nous donné à nos paysans l'occasion de vivre dans des habitations saines, avons-nous une économie et une industrie en parfait état, pour nous permettre

LE MONDE ARABE

BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth

ELECTIONS LEGISLATIVES AU LIBAN

Les électeurs ont désigné dimanche leurs représentants au nombre de 77 députés, destinés à remplacer la Chambre élue le 25 Mai 1947. Cette dernière comprenait seulement 55 membres. La nouvelle loi électorale a apporté une modification territoriale divisant le pays en neuf circonscriptions au lieu de cinq. Le vote eut lieu par des listes elles-mêmes établies selon la répartition confessionnelle toujours en vigueur au Liban. Les 273 candidats inscrits ont versé la caution obligatoire de 5.000 livres libanaises.

A deux jours du scrutin, 73 candidats se sont retirés. Les élections se sont déroulées sous la présidence du gouvernement provisoire de M. Hussein El Ouéini, député à l'ancienne Chambre et qui ne se représenta pas aux nouvelles élections comme il en avait pris précédemment l'engagement au moment de la formation de son Cabinet.

Le gouvernement avait annoncé à plusieurs reprises qu'il entendait que la liberté de vote soit entièrement respectée, et des mesures très sévères ont été, en effet, prises pour l'assurer.

Aussi, la campagne s'est déroulée sans incidents graves. Parmi les nouveaux groupements politiques qui ont pris part aux élections pour la première fois, il y a les membres des partis "El Nida el Khomeini" et "El Katanieh", les Balangistes, qui se sont inscrits pour 12 candidats et enfin, les communistes pour cinq candidats.

Nous donnons en dernière heure, le résultat et d'ores et déjà on peut dire qu'à la suite de l'augmentation du nombre des députés, que certains éléments jeunes et actifs qui ont été élus, apporteront une vigueur nouvelle au pouvoir législatif.

N.B. — Les dépêches des agences ont parlé de 3.500.000 électeurs, alors que dans tout le Liban, il n'y a pas ce nombre, comme habitants.

LES DROITS POLITIQUES A LA FEMME LIBANAISE

Le gouvernement n'a pas estimé prudent d'accorder à la femme libanaise le droit de vote pour les élections législatives; par contre, il

Damas

LE COLONEL CHICHEKLI EST RETRE A DAMAS

Le Colonel Adib El Chichekhi et ses deux collaborateurs sont rentrés à Damas.

On déclare officiellement que toutes les questions qui ont été examinées avec les autorités égyptiennes et séoudites, n'ont abouti à aucun résultat positif.

DES ATTACHES MILITAIRES DANS LES DIFFERENTES AMBASSADES D'EGYPTE

Pendant la présence du Colonel Adib El Chichekhi, au Caire, il a été question de nommer un attaché militaire à la Légation d'Egypte à Damas.

C'est le Major-Général Essam El Masri qui a été choisi pour ce poste. Cet officier avait servi à Damas et a été un des conseillers du Roi Abdallah pendant la campagne de Palestine.

On examine, d'autre part, la nomination d'attachés militaires dans les ambassades et légations d'Egypte en Moyen-Orient.

INTERDICTION DE SURVOLER LE TERRITOIRE SYRIEN

Les autorités syriennes ont pris la décision d'interdire le survol de son territoire et principalement le survol de la frontière entre la Syrie et Israël.

SUITE DE L'ATTENTAT CONTRE L'AMBASSADE AMERICAIN

La police a arrêté 18 Syriens, présumés coupables dans l'attentat à la bombe contre l'Ambassade Américaine le mois dernier.

COMMENTAIRE ANGLAIS SUR L'INCIDENT DU LAC HOULEH

La revue anglaise indépendante "Time and Tide" écrit qu'il a été clairement démontré que les incidents syro-Israéliens du Lac Houleh ont été provoqués par les troupes syriennes, mais que, d'autre part, les Israéliens ont poussé trop loin les représailles. Toutefois, la cause profonde de ces incidents, pense le journal, est le refus des Etats arabes de reconnaître qu'à l'exception de la Jordanie, ils ont tous été défaits durant la guerre de Palestine, et que d'ailleurs, cette guerre est finie.

Aussi longtemps que les Etats arabes prétendent qu'ils sont en état de guerre avec Israël, conclut le "Time and Tide", il y aura des incidents de frontière et des actes d'agression sanglants, dont personne ne profite, si ce n'est la Russie.

Baghdad

LE PROBLEME DE L'IRAK PETROLEUM Co.

La question de la nationalisation de l'Irak Petroleum Co. est pour le moment écartée. Le Gouvernement irakien a décidé d'introduire une action en justice contre la Société devant la Cour de Justice anglaise, conformément à la stipulation de l'accord du mois d'Août dernier.

Amman

LA JOURNEE DE L'ARMEE

Le Léwa Saad Eddine Sabour bey, directeur de l'entraînement militaire, est arrivé à Amman afin de représenter l'armée égyptienne aux cérémonies de la journée de l'armée jordannienne.

Le Léwa Sabour bey a eu des relations étroites avec Amman durant l'expédition de Palestine.

PAS DE BASES MILITAIRES EN JORDANIE

Le gouvernement d'Amman a démenti les nouvelles selon lesquelles la Grande-Bretagne aurait initié des négociations avec le Roi Abdallah en vue de la création d'une base militaire en Jordanie, où seraient transférées les forces britanniques se trouvant dans la zone du Canal de Suez.

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES EN JORDANIE

Le Conseil londonien de l'école archéologique britannique a annoncé sa décision de reprendre ses recherches archéologiques en Jordanie. Ces travaux furent suspendus en 1939.

ISRAEL DEMANDE L'APPUY U.S.A.

M. Eban a fait cette démarche auprès de M. Henry Byrood, chef de la section des affaires allemandes au département d'Etat.

Il a déclaré au représentant de l'A.P. que M. Byrood a accueilli avec sympathie l'aspect moral de la question, mais a fait des réserves quant à son application pratique.

MOURAKEE.

La Grèce et la Turquie dans le pacte atlantique

(Suite de la page 1)

ront par les frontières de la Turquie et de la Grèce où, en tout cas, ils rencontreront des armées constituées et décidées à la défense jusqu'au bout? Ne choisissent-ils pas plutôt quelques autres points du continent européen sur lesquels, si l'Europe reste dans sa situation actuelle, ils ne courent d'autre danger que d'être regardés comme des visiteurs faisant une sorte de promenade militaire?

Mais supposons que la coalition rouge soit tournée seulement contre la Grèce et la Turquie. Si les Etats occidentaux accourent immédiatement à l'aide, comme on peut le considérer certain, tout au moins de la part de l'Amérique et de quelques puissances européennes, pour-quoi, alors, la Grèce et la Turquie ne participeraient-elles pas à la coalition militaire de l'Atlantique? Leur participation, outre qu'elle renforcerait moralement nos peuples, est de nature à faciliter une action militaire foudroyante qui pourrait sauver la situation. Par contre, la convocation de conseils de guerre, de conférences politiques, etc., pour prendre des décisions sur l'envol

d'une aide, exigera toujours du temps dont bénéficieront les agresseurs.

Mais, s'il y a des Etats qui s'imaginent sérieusement que dans le cas d'un nouveau conflit européen — disons mieux, mondial — ils pourront séparer leur sort de celui de la Grèce et de la Turquie, ces Etats commettent une lamentable erreur. C'est le secret de Polichinelle — et seuls d'incorrigibles naïfs ou des hommes qui veulent s'aveugler eux-mêmes ne peuvent le concevoir — que si la Russie s'en prend ouvertement et activement à la liberté des Turcs et des Grecs, elle ne le fera pas simplement à cause de ses visées territoriales. Elle le fera pour avoir un débouché sur l'Egypte et sur le Moyen-Orient. C'est-à-dire, pour rompre les barrières qui l'empêchent de se jeter sur la Méditerranée occidentale, vers le canal de Suez et l'Egypte, vers l'Atlantique et l'Océan Indien, c'est-à-dire vers la domination universelle. La Grèce et la Turquie, par le sang de leurs enfants, par la guerre froide, maintenant ce barrage contre l'asservissement universel à la tyrannie rouge.

A. DASCALAKIS

LE YEMEN REPLACERA LES GISEMENTS DE PETROLE PERSES

(Suite de la page 1)

Les Américains furent donc alertés et leurs agents en Arabie du Sud furent priés de redoubler d'activité tandis qu'à Londres et à Washington on entraînait dans la bataille "diplomatique".

ET DES TROUBLES ECLATERENT

Entre Saïa et Aden la guerre du pétrole, telle qu'elle a été popularisée par cinquante années de littérature policière et d'espionnage, redoubla de violence. Mais l'époque de l'après-guerre avait été déjà si troublée pour le Yémen que l'opinion publique lassée n'y fit plus guère attention. Circonstance qui ne déplaissait évidemment pas aux agitateurs. De plus la famille royale avait fini par être presque entièrement déçimée.

Une active diplomatie, à la fois occulte et officielle, entra en action et, le 10 Mars de cette année, l'accord anglo-yéménite était signé à Londres. Il réglait la question des représentations diplomatiques — la Grande-Bretagne sera le seul pays du monde qui entretient des relations diplomatiques permanentes avec le Yémen — les différends de frontières et l'envoi de techniciens britanniques au Yémen pour assister le gouvernement dans la mise en valeur économique du pays. Ajoutons que l'essentiel de l'accord est contenu dans un additif secret qui assure aux compagnies pétrolières agréées par le Gouvernement anglais le droit de prospection et d'exploitation des gisements de pétrole du Yémen.

L'ANGLETERRE SAIT PREVOIR

C'est après les décisions qui frappèrent l'Anglo-Irakian que la victoire britannique au Yémen peut prendre tout son sens. On peut penser que Londres n'a pas été pris au dépourvu par les brutales réactions du Parlement persan et savait qu'à plus ou moins brève échéance la Perse réclamerait le droit d'exploiter son pétrole à son propre compte.

En s'assurant le monopole de l'exploitation des formidables gisements du Yémen, la Grande-Bretagne pense à l'avenir, c'est-à-dire à

l'Afrique. Le noyau de l'Empire se trouve aujourd'hui centré sur le Kenya et l'Afrique de l'Est. Dans les perspectives de la politique anglaise, le continent africain sera fortement industrialisé d'ici une quinzaine d'années. Qu'on se reporte à une carte du Moyen-Orient pour bien comprendre quelle sera alors la situation d'Aden où dix pipelines sous-marins ont déjà en place pour assurer les débouchés des nouveaux gisements distants de moins de 200 kilomètres.

Alors la fonction de Suez et de la Méditerranée orientale perdra, pour la stratégie anglaise, sa traditionnelle importance.

SIRIUS.

Le prix des mots à l'O.N.U.

Les paroles, évaluées à un certain prix par mot, constituent l'une des armes à leur marché utilisées par le Gouvernement Soviétique dans la phase actuelle de la guerre qu'il mène contre l'Occident. D'un autre côté, les Etats-Unis, comme d'habitude, payent le prix le plus élevé pour chaque mot qu'ils prononcent.

M. Peter Kihss, un correspondant de longue date auprès des Nations Unies, a prié le secrétaire de l'ONU de lui fournir le compte approximatif des joutes oratoires dans lesquelles se complaisent les délégués. M. Kihss parvint à ces intéressants résultats: 40 pour cent des mots prononcés provenaient du bloc soviétique. Ce même groupe de pays payait 100, 10, 18 pour cent des frais d'entretien des Nations Unies. La contribution en mots des Etats-Unis était de 4,9 pour cent, mais ils payaient les 38,92 pour cent des dépenses de l'ONU.

ACTUELLEMENT AU
CINE
RADIO
ALEXANDER KORDA & DAVID O. SELZNICK
présentent
Une femme qui affole les hommes!
Gone to Earth
EN TECHNICOLOR
JENNIFER JONES
DAVID FARRAR
CYRIL CUSACK
London Films
4 SPECTACLES PAR JOUR



Le Général Matthew B. Ridgway, nouveau commandant en chef des troupes des Nations Unies en Corée.



Les westerns deviennent de plus en plus difficiles à réaliser. Les metteurs en scène sont désarmés quand ils ont des scènes d'extérieur à filmer. Les constructions modernes s'étendent partout et les sauvages indiens se font de plus en plus rares et parlent tous avec un accent américain trop prononcé. Pour tourner les extérieurs de "Two Flags West", avec Linda Darnell et Joseph Cotten, Wise eut à demander la permission du ministère de la Défense Nationale, pour filmer ses scènes dans une région montagneuse servant de base à des expériences atomiques. Les ranchers sont des ex-G.I. sortis des universités de Californie et de San Francisco, ce qui ne leur donne pas une allure primitive prononcée. Pourtant, malgré ces contretemps, Wise a pu réaliser un film particulièrement transcendant dans la catégorie des Westerns. The Twenty Century Fox ne décevra encore une fois pas son public.